MONTRE LEBEM
La Montre de qualité BAISSE 10%
Mouvement ANCRE 15 RUBIS Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique 2291 fr. — 2062 fr.
MODÈLE B 53 moderne 2553 fr. — 2298 fr.
MODÈLE C 53 ronde luxe 2776 fr. — 2499 fr.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre Echange admis
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne 14 PARIS 3e MÉTRO St Sébastien-Froissart
Précision même
MONTRE LEBEM

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 969
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 13 Septembre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Rafraîchissante
La friction Ocap vaut un shampooing et sèche en 20 secondes

D.L. 12-IX-1947 D

6e DERNIÈRE

DANS LA Ire INTERVIEW QU'IL AIT ACCORDEE

BAO DAÏ M'A DIT : « JE VAIS NEGOCIER AVEC LA FRANCE »

"La paix doit être rétablie d'ici deux mois"

« La France demeurera au Viet-Nam, nous signerons avec elle des accords économiques et commerciaux »

De notre envoyé spécial Jean LE ROY

EX-EMPEREUR BAO DAI — qui se faisait appeler en Chine Wong Kunney — a accepté, hier, la lourde tâche d'ouvrir des négociations avec la France en vue de rétablir la paix au Viet-Nam. Il va quitter bientôt sa résidence de Hong-Kong pour regagner la péninsule indochinoise, où il doit rencontrer aussitôt M. Bollaert. Avant son départ, il a accordé en exclusivité à France-soir *sa première interview.*

HONG-KONG, 12 septembre.

JE suis décidé à entamer le plus tôt possible des négociations avec la France. Je ne peux pas vous dire encore de quelle façon auront lieu les contacts avec M. Bollaert, mais voici comment se présente actuellement la situation... »

L'homme qui vient de me faire cette déclaration et que j'ai en face de moi est Bao Daï, l'ancien empereur d'Annam.

Il est vêtu à peu près comme peut l'être un sous-préfet français, c'est-à-dire qu'il porte un complet veston gris à rayures, une cravate gris perle, un col dur. Je sais qu'habituellement, il se contente d'un costume de sport, souvent brun, et qu'il aime les cravates éblouissantes. Où est le temps où il siégeait sur son trône sculpté, en lourde robe de soie brodée d'or ?

Un empereur démocrate

Ses yeux très vifs sont continuellement mobiles. Notre conversation, qui a lieu en anglais, me permet d'apprécier un des aspects de la culture de Bao Daï, qui connaît parfaitement six langues.

Celui qui fut « Fils du Ciel » et dont la dynastie a régné quatre cents ans, a aujourd'hui à peine trente-quatre ans. Son autorité s'étendait sur l'Annam et sur le Tonkin, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des goûts assez révolutionnaires. Par exemple, il avait au palais impérial un orchestre de hot dans lequel il tenait le piano. Il avait brisé toutes les traditions en prenant comme impératrice une étudiante indochinoise qui était catholique ; il l'avait rencontrée à Paris à une soirée de brigde. Au moment du siège de Hué, l'ancienne impératrice avait dû se réfugier dans une mission canadienne.

Bao Daï aimait abandonner son palais pour une petite villa située hors des murs. Il aimait aussi faire seul de longs vols en pilotant son propre appareil.

Lorsque le mouvement nationaliste indochinois s'est révélé, Bao Daï a renoncé volontairement au trône et s'est joint à ceux qui avaient proclamé la république du Viet-Nam. De plus, il a été élu membre du Parlement, de même d'ailleurs que l'impératrice et il a été nommé conseiller politique de la république du Viet-Nam. Il explique son geste en disant : « La charte des Nations Unies marque la fin des monarchies et des colonies. » Et il ajoute : « J'aimerais mieux de beaucoup être simple citoyen dans un Etat indépendant qu'empereur d'un Etat subjugué. » »

Je dois dire qu'il m'a été difficile d'approcher l'ancien empereur et c'est un peu par subterfuge que je suis devant lui ; je me suis présenté presque comme un personnage officiel américain.

Négociations en trois temps

Mais venons aux déclarations que vient de me faire l'ex-empereur d'Annam. Elles revêtent un caractère sensationnel, puisque Bao Daï semble représenter à présent le lien, le point de contact, entre les autorités françaises et le Viet-Nam.

Je pose à l'ancien empereur cette première question :

— Est-il vrai que des délégués du Front du Viet-Nam se soient rendus auprès de vous et qu'ils vous aient demandé de reprendre les négociations avec la France ?

Sans hésiter, Bao Daï répond :

« Rien de plus vrai. Quatre délégués sont venus me voir et m'ont demandé d'entamer avec les autorités françaises des négociations que je pourrais appeler « triphasées » :

1. Je me rendrais en Indochine pour y rencontrer M. Bollaert probablement à Cam Rahn (en Annam) et lui demander de me soumettre les propositions françaises ;

2. Après étude de ces propositions, je présenterais au représentant de la France, s'il y avait lieu, des contre-propositions ;

3. Enfin, dernier stade, négociations définitives dans un cadre de parfaite compréhension mutuelle.

« Vous pouvez dire que je n'aurais pas accepté une telle mission si je n'avais pas l'impression qu'elle pouvait réussir. Je dirai même qu'il faut qu'elle réussisse, car en cas d'échec, plus rien ne pourrait réussir. Je ne crois pas, en effet, à l'étalage de la force.

« Donc, je pense prendre contact dans les semaines qui viennent avec le représentant de la France. Je lui soumettrai immédiatement, si une discussion est possible, le plan que m'ont communiqué les représentants du Viet-Nam et que je considère comme raisonnable.

« Voici ce que demande le Viet-Nam :

1. Indépendance nationale garantie dans le cadre d'une entente avec la France.

SUITE PAGE 3

LA JEANNE d'ARC DU STERN N'IRA PAS AU BUCHER

La « Jeanne d'Arc du Stern », Elizabeth Latzarus-Knouk, qui, les vêtements bourrés d'explosifs, s'est fait prendre à la douane belge, a comparu, hier, devant le tribunal de Mons qui l'a condamnée à 1 an de prison, et son compagnon, Elias, à 8 mois. Résignée, elle écoute la paternelle semonce du président...

Au festival de la natation à Monaco

- La Hongrie bat le record d'Europe du relais 4x200
- Jany bat officieusement le record du monde du 200 mètres
- Mady Moreau remporte le titre des plongeons au tremplin

(Voir en rubrique sportive)

A LA « MOUFF » ET RUE DES ABBESSES

Joyeux accueil aux pommes de terre à 10 fr. 50 le kilo

mises en vente par les services du Ravitaillement

Dès 9 heures ce matin, les ménagères du quartier de la « Mouff » et de Mastmartre avaient une heureuse surprise : la Coopérative française d'exportation et importation dressait deux étalages, rue Mouffetard et rue des Abbesses : 10 tonnes de pommes de terre à 10 fr. 50 le kilo. C'est une expérience organisée par le Ravitaillement général de la Seine. Le gouvernement a procédé à des « achats prioritaires », en fait des réquisitions dans les gares d'arrivées.

En trois quarts d'heure, rue des Abbesses, on avait déjà vendu 1.500 kilos, à raison de 5 ou 10 kilos par personnes.

Le préfet de la Seine, qui vient inspecter les magasins-témoins, fut joyeusement accueilli par les ménagères.

Aux Halles, baisse accentuée sur les pommes de terre, hausse sur les fruits

La hausse qui se dessinait hier sur les fruits se précise ce matin : les pêches montent jusqu'à 50 fr. le kilo ; les poires également ; les raisins, qui valaient hier 37 fr., valent 40 ce matin les prunes également.

Par contre, la baisse sur les pommes de terre s'accentue. Elles valaient hier en gros 14 fr. Elles ne valent plus ce matin que 13 fr. Et tous les légumes suivent cette cadence, les carottes allant de 27 hier à 25 fr. aujourd'hui ; les choux, de 26 à 24 ; les haricots verts subissent seuls une augmentation : ils valent 60 fr. ce matin, 50 hier.

L'Union des Syndicats tire ce soir les conséquences du rejet de ses revendications

L'Union des syndicats de la région parisienne tient ce soir, à 18 h. 30, rue Grange-aux-Belles, une réunion au cours de laquelle M. Eugène Hénaff, son secrétaire général, exposera les résultats négatifs de l'entrevue que le bureau de l'Union a eue mardi avec le préfet de la Seine, notamment au sujet du ravitaillement.

En plein accord avec la C.G.T., l'Union entend protester auprès des pouvoirs publics contre la situation alimentaire du pays.

Contrairement aux bruits qui avaient couru ces jours derniers, on ne pense pas qu'une grève générale de 24 heures soit déclenchée. Les dirigeants de l'Union y paraissent opposés.

une révolution ménagère !
L'ENCAUSTIQUE INSECTICIDE
RIC ET RAC
AU DDT
donne aux parquets un éclat inégalable et TUE la vermine qui s'y cache
Pour vos Chaussures utilisez RIC ET RAC véritable crème de beauté de la chaussure

Le Général Valluy et l'ex-empereur Bao Daï peuvent être à l'origine d'une solution pacifique

(De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLÉE)

SAIGON, 11 janvier (par câble).

Allons-nous perdre l'Indochine ? Question que se posent à présent les gaullistes. Faut-il donner suite à une

Voilà l'information que câblait, dès janvier 1947, l'envoyé spécial de France-soir *en Indochine, Claude Veillet-Lavallée.*

Les religieuses du Bon Secours intoxiquées par des langoustes

La doyenne (86 ans) dans un état alarmant

Un drame est venu troubler, ce matin, la vie réglée et quiète de la Communauté des Sœurs du Bon-Secours, 20, rue Notre-Dame-des-Champs. Un drame qui a pour cause un péché capital : la gourmandise. Mais dans ce cas, nul doute que le Seigneur n'en fasse un péché véniel. Les sœurs sont tellement désolées.

Voici les faits : une des religieuses, originaire de l'île de Sein, où elle venait de faire sa première visite depuis 30 ans, ramenait, hier matin, quatre superbes langoustes pêchées par ses neveux. Les crustacés avaient été cuits avant le départ et semblèrent d'une parfaite fraîcheur aux sœurs, lorsqu'elles se mirent à table à midi.

Mais, vers 16 heures, une religieuse avoua qu'elle se sentait mal. Au cours de l'heure qui suivit, 20 autres sœurs étaient prises de malaise. La mère supérieure, affolée, appela le docteur Saison, médecin de la Communauté qui, à son tour, fit venir en consultation au autre de ses confrères. Grâce aux soins des médecins, toutes les sœurs, sauf trois, pouvaient reprendre ce matin leurs occupations. Seule la doyenne de la Communauté, âgée de 86 ans, demeure dans un état inquiétant. Les derniers sacrements lui ont été administrés.

Un morceau de langouste a été envoyé au laboratoire municipal pour y être analysée. La mère supérieure a été convoquée, toute éplorée, par le commissaire du quartier qui a décidé d'ouvrir une enquête.

Ancien prix Cognacq elle battait ses enfants

AGEN, 12 septembre. — Emilienne Guesnier, cultivatrice à Pujols, affirme qu'elle a obtenu, il y a quelques années le prix Cognacq. Elle vient cependant d'être écrouée pour mauvais traitements à ses trois derniers enfants. Alcoolique, les plus mauvais renseignements ont été fournis sur cette mère de famille nombreuse.

Un cadavre sur la voie ferrée

LILLE, 12 septembre. — Le cadavre d'un homme âgé de 25 à 30 ans a été découvert sur la voie ferrée, à Locquignol, entre Aunoye et Landrecies. Il s'agirait d'un voyageur tombé du rapide Berlin-Paris. Le mort portait sur lui plusieurs milliers de francs.

2e GROS SCANDALE « SORTI » EN 48 HEURES : FRAUDE FISCALE

Nombreux banquiers impliqués

L'arrestation du chef de la « bande des Cadillac » est imminente

POURSUIVANT son enquête sur le trafic des voitures américaines, la brigade financière de la Sûreté nationale s'est inquiétée de l'origine d'une Packard dans laquelle circulait fréquemment un haut fonctionnaire du ministère des Finances. Celui-ci, un ancien déporté de Matthausen, aurait pu prouver que le véhicule suspect, bien qu'immatriculé à son nom, appartenait à l'administration à la tête de laquelle il est placé.

Par ailleurs, le commissaire Ben Hamou, de la Sûreté nationale, qui a arrêté Bembeley, ce matin, doit procéder sous peu à une arrestation capitale, celle du chef de la bande qui était chargé plus spécialement des relations avec l'Office des changes.

Au moment même où la Sûreté nationale révèle l'affaire Ebrelin-Aaron, la brigade financière de la police judiciaire a découvert un autre scandale financier.

Jusqu'à présent, dans cette seconde affaire, trente-huit personnes ont été interrogées, qui seront sans doute inculpées par la suite.

La fraude était essentiellement une fraude fiscale.

Quand un porteur de titre touche ses coupons, il est astreint à deux impôts : l'impôt sur les valeurs mobilières de 12 %, qui est perçu directement par la banque et versé ensuite au fisc, et l'impôt général sur les revenus, dont le taux varie suivant la fortune du contribuable.

La fraude consistait à faire toucher les coupons par un prête-nom assez pauvre. De cette façon, le véritable propriétaire des titres échappait à l'impôt général sur le revenu en ce qui concernait le montant des coupons touchés.

Le prête-nom, lui, évidemment, n'y échappait pas. Mais sa situation de fortune était assez mauvaise, le fisc était encore indulgent. D'ailleurs le prête-nom était indemnisé par le véritable propriétaire des coupons qui lui versait une commission de 10 %.

Exemple : M. X. a cent mille francs de coupons à toucher. Ses coupons sont touchés par M. Y., prête-nom. M. X. évite de payer 30 à 40 % d'impôt. Mais il donne à M. Y. 10 % de commission. Bénéfice net : 20 à 30 % de la valeur des coupons.

Dans l'affaire découverte par la police judiciaire, M. Y. était un couponnier du nom de Dauphin.

Les véritables propriétaires des titres étaient des commerçants et des industriels. Parmi eux figure l'ancien chef de cabinet de M. Caillaux.

Mais la fraude se compliquait encore par l'intervention d'intermédiaires qui, recevant les coupons des propriétaires des titres, les distribuaient à des personnes qui avaient accepté éventuellement de servir de prête-nom.

Ces intermédiaires étaient presque tous des professionnels de la finance. Parmi eux figurent un courtier en va-

SUITE PAGE 3

Un « soyeux » de Lyon fournira le tissu de la robe d'Elizabeth

LONDRES, 12 septembre (dépêche « France-soir »). — La princesse Margaret et la petite princesse Alexandra, âgée de 10 ans, fille de la duchesse de Kent, seront parmi les huit demoiselles d'honneur que la princesse Elisabeth vient de désigner pour son mariage, le 20 novembre prochain.

C'est à une maison française, Coudurier-Froucsus-Descher, de Lyon, qu'échoira l'honneur de fournir le tissu pour la robe du voyage de noces de la princesse.

M. Monteux, l'un des directeurs de cette maison, nous apprend que trois tissus : mauve, blanc et bleu, seront soumis à la princesse qui fera elle-même son choix.

Attentat à la sûreté de l'Etat ...puis à la pudeur

NICE, 12 septembre (dép. « France-soir »). — Déjà recherché par un juge d'instruction de Versailles pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, tandis que de son côté, le tribunal militaire de Paris l'inculpait d'intelligences avec l'ennemi, Marcel Metehren, 31 ans, est arrêté pour outrage à la pudeur.

« Le bourgogne 47 » sera fameux

Qualité et quantité iront de pair et les prix des grands crus baisseront

(De notre envoyé spécial A.-L. TAC)

BEAUNE, 12 septembre (par téléphone).

MEURSAULT, Volnay, Pommard, Beaune, des noms que l'on lit ici sur les bornes kilométriques et qui sont autant de glorieuses étiquettes...

Nous sommes au cœur de la Bourgogne, de la grande Bourgogne, de celle que l'on salue trois fois...

Le maire — chapeau de paille et moustaches grises à la gauloise — d'une de ces prestigieuses localités, m'a désigné d'un geste large l'océan de vignes qui monte à l'escalade des coteaux couronner une crête de rochers gris.

— Voyez ces magnifiques ceps. Nous avons été, cette année, épargnés par les gelées, puis par les maladies cryptogamiques, puis par les orages. La récolte sera superbe.

Les vignes portent de lourds raisins qui sont déjà à maturité. Les vendanges dont la date a été fixée par le traditionnel « ban » débuteront lundi prochain. Dans tous les villages de la Côte, où suivant une autre tradition les nouveau-nés sont baptisés au bruit d'un bouchon, on s'affaire présentement autour des futailles qui recueilleront la précieuse récolte.

Les « appellations communales » et les grands crus avaient fourni l'année passée 45 900 hectolitres de vin rouge et 11 000 hectolitres de vin blanc. Cette année, on prévoit plus de 60.000 hectolitres de rouge et 20.000 de blanc. La qualité ira de pair avec la quantité. Les dernières analyses ont révélé que le Meursault blanc titrera de 14 à 15 degrés, les Hospices de Beaune rouge (Beaune Grèves et Beaune Champimonts), plus de 14 degrés ; les Nuits Saint-Georges plus de 13 degrés.

— Une très grande année en perspective, m'a précisé M. le maire. Il faut remonter à 1893 pour trouver des crus de Bourgogne atteignant de tels degrés à cette époque.

« Quant à la qualité de la récolte, elle sera digne de 1911, la meilleure année que nous ayons connue.

— Et quels seront les prix pratiqués ?

— Les vins ordinaires pouvant désormais être vendus librement, il est probable que nous enregistrerons une baisse des prix.

Les vendanges débuteront avec une quinzaine de jours d'avance sur l'an dernier et les années précédentes. C'est le fait de la chaleur que nous avons connue et que nous connaissons encore.

Cette même chaleur, qui a fait d'exceptionnelles grappes, est cependant honnie à l'heure actuelle. On souhaite, aujourd'hui, qu'il pleuve. Parce que la mise en cuves de raisins chauds risquerait de provoquer un arrêt de la fermentation préjudiciable à la qualité du vin.

« Nous nous trouvons, en quelque sorte, dans la même situation que les vignerons algériens, m'a dit encore M. le maire. Avec cette différence que ceux-ci sont équipés pour traiter leur récolte de manière adéquate, alors que dans notre région les installations frigorifiques sont inconnues. »

Autrement dit, en Bourgogne, on n'est pas armé contre les excès du « bourguignon » !...

Un faux G.I. cambriole et incendie l'appartement

Un incendie a détruit ce matin, à 4 heures, 5, rue Ramey, le mobilier de l'appartement situé au cinquième étage, occupé par M. Alain Berthelot. Les pompiers ont constaté que le feu avait été mis volontairement.

Un inconnu, vêtu de l'uniforme de capitaine américain, avait été vu sortant avec deux individus. On suppose que l'individu après avoir cambriolé l'appartement, avait allumé l'incendie, espérant ainsi égarer les recherches.

COMMENT VIT L'HOMME MOYEN

Aujourd'hui : M. Dupont, du Paraguay

Enriqueta (Mme Dupont) fume le cigare à la maison en attendant sans impatience Francisco, son mari

Lui, pipette son maté à longueur de journée et traite les Européens de sauvages

(De notre envoyé spécial Claude FRESNOY)

Comment vivent tous les Dupont, tous les Durand du monde ? Quelle est l'existence de l'homme moyen sur cette planète ? Tel est le sujet de la vaste enquête internationale réalisée, sous la direction de Pierre Daninos, par les envoyés spéciaux et les correspondants de France-soir.

Après l'Américain, le Brésilien, l'Egyptien, le Roumain, voici le Paraguayen. (1)

L'ASSOMPTION, .. septembre.

LE monsieur Dupont Paraguayen n'habite pas Asuncion, ni Incarnacion, ni Concepcion. Numériquement, le citadin paraguayen représente une infime minorité. Le vrai monsieur Dupont est un propriétaire rural et c'est avec Don Francisco Lopez, « dueno » (patron) de l'estancia Santa-Catalina, située à quelque vingt-cinq kilomètres de Bella-Vista, que nous allons passer la journée.

5 heures du matin. Il fait encore nuit noire. Don Francisco Lopez s'éveille, impatient d'aller boire son premier maté.

Voilà six heures qu'il n'a pas « pipetté » et il préférerait écourter encore plus sa brève nuit que de manquer au rite.

Il enfile sa chemise, sa « campera », sa « bombacha », ample pantalon garni de nids d'abeille, ses bottes. Il roule deux ou trois fois autour de sa taille la « faja », ceinture de flanelle qu'il ne quittera par aucune température, puis boucle sa ceinture de cuir aux poches multiples, véritable coffre-fort ambulant qui contient sa fortune, ses papiers d'identité, ses balles de revolver.

Souvent, il ne craint pas de remplacer la bombacha par la chiripa, sorte de « couche pour adultes » drapée entre les jambes...

Il ajuste son revolver à la ceinture, puis se dirige vers la cabalIebia (2).

Les péons sont déjà assis en cercle autour du feu où ronronne la pava, bouilloire de fonte noire. Dès que l'eau bouillira, elle sera versée dans le maté, coloquinte évidée contenant la yerba, élixir national et naturel.

Le maté supprime les classes sociales

Un péon saisit la « bombilla » (pipette), aspire la première gorgée qu'il recrache aussitôt, puis commence à savourer le breuvage. Cinq, six aspirations suffisent à son bonheur ; il passe maté et bombilla à son voisin. Réalimenté par l'eau de la pava, le breuvage circule indéfiniment, comme au jeu du furet.

Le buveur de maté est un homme sans sommeil, sans appétit, sans fatigue. Le maté sert de nourriture (« l'aliment liquide »), de boisson, de stimulant. Il sert aussi de trait d'union entre tous les Paraguayens et l'on peut presque dire qu'il supprime dans le pays les différences de classe.

Ainsi Don Francisco prend place autour du cercle et rien ne le distingue de ses péons, comme lui vêtus. A son tour, il suce la bombilla collective et tous fraternisent...

Mais voici l'aube : le plus jeune péon arrive avec les chevaux. Il s'agit de seller et ce n'est pas une mince opération. Don Francisco vérifie lui-même son harnachement : yerga chipa, tapis de selle en laine brute, carona, second tapis en cuir, hamac plié en quatre recado (selle du pays très incurvée), une ou deux peaux de mouton et enfin une peau de daim. A l'occasion, ce harnachement lui servira de lit.

Sur leurs pieds nus, les sept ou huit péons ajustent les éperons acérés. Ils coiffent leurs chapeaux de paille aux ailes souples. Don Francisco, lui, porte le casque et c'est ainsi seulement qu'on le distinguera de son personnel.

En un clin d'œil, tous sont en selle :

— Vamos muchachos !

En route pour le « rodéo ».

Qui se douterait, en le voyant partir ainsi que Don Francisco possède trois ou quatre mille têtes de bétail ?

Il aurait évidemment les moyens d'envoyer un capataz (contremaître) à sa place. Mais « l'œil du maître » est irremplaçable. Et puis, surtout, il aime la vie de campo.

Que ferait-il chez lui ? Il n'a pas d'« intérieur ». Son « estancia » est réduite au strict minimum : le « comedor » (salle à manger), quelques chambres en bois, avec des lits de fer, et le « galpon » (hangar) où dorment les péons.

(Suite en deuxième page)

(1) Voir *France-soir* des 9, 10, 11, 12 septembre.

(2) Grand hangar où vivent les « péons de camps », où ils abritent leurs chevaux.

Au large de l'Irlande

LES MACHINES DU PAQUEBOT « REINA del PACIFICO » EXPLOSENT : 15 TUÉS

BELFAST, 12 septembre (dép. « France-soir »). — Une explosion s'est produite dans la chambre des machines du paquebot de 17.000 tonnes, « Reina del Pacifico », à huit milles environ des îles Copeland, situées au large de l'Irlande.

Un message radiodiffusé annonçait la catastrophe hier en fin d'après-midi. Un capitaine d'équipe de sauvetage du port de Belfast, accompagné de deux médecins, se rendit immédiatement à bord du navire. D'après les premières constatations, 15 hommes ont été tués et 50 blessés. Mais plusieurs de ces derniers souffrent de brûlures au troisième degré dont ils ne pourront probablement pas survivre.

Les tués et les blessés sont tous membres de l'équipage. Pendant toute la nuit, des chaloupes ont transporté des cadavres et des blessés. En ce moment, des remorqueurs ramènent le « Reina del Pacifico » dans le port de Belfast.

L'un des plus beaux paquebots du monde

Celui-ci, considéré souvent comme l'un des plus beaux paquebots du monde, a déjà fait parler de lui à plusieurs reprises. Pendant la guerre, un sous-marin allemand prétendit l'avoir coulé alors qu'il transportait des troupes américaines. C'est à bord du « Reina del Pacifico » que mourut, en 1937, le premier président du conseil socialiste britannique, M. Ramsay Mac Donald, qui entreprenait avec sa fille une croisière en Amérique du Sud.

UNIQUE EN FRANCE
Visitez le PALAIS de la T. S. F.
Exposition permanente
samedi 13, dimanche 14, lundi 15 SEPTEMBRE
200 modèles sélectionnés des Grandes Marques
LONGS CRÉDITS
Livraison immédiate
Echange des anciens postes
Superbe cadeau à tout acheteur porteur de cette annonce
PALAIS de la T. S. F.
1face Métro MÉNILMONTANT

LE THÉATRE...

OPERA, 20.15, Aïda.
OPERA-COMIQUE, 20 h., Pêcheurs de perles, Mamelles de Tiresias.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20.45, Andromaque, Un Caprice.
AMBASSADEURS, 21 h., La route des Indes.
ATELIER, 21, Les Jours heureux.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
CAPUCINES, 21 h., La Fée.
COMEDIE-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
COM.-CHAMPS-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21, L'Amour vient en jouant
GRAMONT, 21, Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Carn. des Spectres
GYMNASE, 21 h., Trois Garçons, une Fille.
HUMOUR, 21, J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MATHURINS, samedi, Je vivrai un grand amour
MONCEAU, 21, Falindor.
NOCTAMBULES, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21 h., George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21, Chasse gardée.
POTINIERE, 21, Bride sur le cou
PORTE-SAINT-MARTIN, samedi 21 h., Vous n'avez rien à déclarer.
SAINT-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
THEATRE DE PARIS, 21, Messieurs mon Mari.
VARIETES, samedi, Et vive la liberté !
VERLAINE, 20.45, La Perverse Mme Russell.

OPERETTES

ALHAMBRA, 21 h., Clochemerle.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CAS MONTPARNASSE, 21, Quel beau voyage.
CHATELET, 20 h 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, sam. 20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de Valse.

CHANSONNIERS

CAV REPUBL. 21, Catmas, Ferrari, M. Mery
DEUX-ANES 21 h., On rit... on rit !
COUCOU, 21 h., René Paul, P. Jacob
DIX-HEURES 22 h. 4e toc exactement.
LUNE ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

A.B.C. mat. jeu. sam. dim. lun. 15. soir 20.45
CASINO DE PARIS 20.30 Paris extra-dry
CONCERT MAYOL 15-21 h., Nues et nus.
ETOILE, 21 h., Edith Piaf.
FOLIES-BERGERE, 14 h. 30, 20 h. 15, C'est de la folie.
TABARIN à part. de 21 h. Ambiance.
LE TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Buster Keaton.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Alberti, 9 Mexicanos, Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21 h., Choisy-le-Roi.

...LE CINÉMA

Films français

AGRICULTEURS, Copie conforme.
APOLLO, Cabane aux souvenirs.
CAMEO, L'arche de Noé
CESAR, Le silence est d'or.
CINECRAN, Le Corbeau.
CINE-PRESSE TERNES, Atouts de M. Wens.
ELDORADO, Le Corbeau.
EMPIRE, Le Corbeau
ERMITAGE, Brigade criminelle.
FRANÇAIS, Brigade criminelle.
HELDER, Dernier refuge.
IMPERIAL, Le Corbeau
LYNX, Brigade criminelle.
MARIGNAN, Vertiges.
MARIVAUX, Vertiges.
MAX LINDER, Cabane aux souvenirs
MOULIN ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PANTHEON, Pour une nuit d'amour.
PARAMOUNT, Café du Cadran
PORTIQUES, La Cabane aux souvenirs.
RADIO-CINE-OPERA, L'amour autour de la maison.
SCALA, Dernier refuge.
STUDIO PARNAS., Bataillon du Ciel (2e ép.)
STUDIO ETOILE, L'amour autour de la maison.
STUDIO 28, Symphonie pastorale.
TRIOMPHE, Café du Cadran.
VIVIENNE, Dernier refuge.

Films parlant anglais sous-titrés

AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BIARRITZ, Les sœurs Brontë
BROADWAY, Service secret contre bombe atomique.
CINE-ETOILE, Orgueil et préjugés.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESS-CH.-ELYS, Rio rythmes d'amour.
COLISEE, En marge de l'enquête.
DELAMBRE, Destin dans la nuit.
ELYSEE-CINEMA, L'ange noir.
GAITE-ROCH., L'amour vient en dansant.
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NAPOLEON, Contre-espionnage.
NEW-YORK, La fille de la jungle.
PAGODE, Caravane héroïque.
PALACE, Contre-espionnage.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Service secret contre bombe atomique.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Retour aux Philippines.
ROYAL HAUSSMANN (Club), Question de vie ou de mort.
RITZ, Retour aux Philippines.
STUDIO UNIVERSEL, Dix petits Indiens.
TH. CHAMPS-ELYSÉES, New-Orleans.

Films anglais doublés

AUBERT-PALACE, En marge de l'enquête.
BONAPARTE, Franc-Jeu.
CALIFORNIA, Service secret contre bombe atomique.
CINE-MICHODIERE, En marge de l'enquête.
CINE-MONDE-OPERA, Serviec secret contre bombe atomique.
CINE-PRESSE-CLICHY, Vaisseau fantôme.
CLUB DES VEDETTES, Far West.
GAUMONT, Madame Curie.
GAUMONT-THEATRE, En marge de l'enquête.
NIEL, Le ciel peut attendre.
PEREIRE, Odyssée du docteur Wassel.
RADIO-CITE-REP., Des souris et des hommes
RADIO-CITE-BAST., Des souris et des hommes
REX, Madame Curie.
ST-LAZARE-PASQUIER, Aventure au Harem.

Films italiens

CLICHY-PALACE, L'aigle noir.
GAITE-CLICHY, Sciuscia (v.o.).
LORD BYRON, Une nuit avec toi.
MADELEINE, Vivre en paix (v.o.).
URSULINES, Un jour dans la vie (v.o.).

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27 Bd Italiens. Argenterie, Perles, etc. Société Hor. SUISSE

BRILLANTS ARGENTERIE BIJOUX ACHAT AU MAXIMUM M. G. Bringazen 48, r. Chaussée-d'Antin, Paris (IXe)

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Soirées d'ensemble. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

A la recherche du Paradis terrestre

Un grand reportage de Fred MÉGRET en Océanie

Le parc automobile de Santo est au fond du Pacifique

ET LES LOCHES DES NOUVELLES-HÉBRIDES DÉFENDENT LES CHRYSLER CONTRE LES AMATEURS D'ACCESSOIRES

L'envoyé spécial de France-soir *en Océanie, Fred Mégret, a précédemment dépeint les drames encore fréquents qui éclatent entre colons et Canaques des Nouvelles-Hébrides, Condominium franco-britannique. Il étudie aujourd'hui les suites de l'intervention américaine* (1).

LUGANVILLE, .. septembre.

L'AUBE dévoile une côte derrière laquelle se dressent des cimes gris bleu. C'est Santo, la plus grande des Hébrides.

Sur dix bons kilomètres, une quarantaine de maisons apparaissent sous les palmes des cocotiers, avec quatre ou cinq commerçants, l'hôpital et la délégation française. Le délégué britannique habite quinze kilomètres plus loin, sur un îlot, tout seul. Cette attitude de super-insularité semble une règle dans le Condominium.

— « Boulevard Saint-Michel », annonce fièrement le colon qui m'accompagne.

Tout simplement la partie de la route qui passe devant la Mission Mariste placée sous la protection de l'Archange. L'église est quelque peu lézardée par les tremblements de terre.

— Pas de semaine qu'on n'ait une bonne secousse. Voici Aubervilliers...

La route que nous suivons a été faite par les Américains. Avant ? On ne se déplaçait qu'en pétrolette pour aller chez les commerçants, pour visiter ses amis. A cheval, pour le travail de plantations. Aujourd'hui, avec 70 kilomètres de route, la vie est changée du tout au tout. Dommage que les Japonais n'aient pas tenu à Guadalcanal. Les Américains auraient achevé le tour de l'île. Mais ils ont bondi aux Salomon et Santo n'a plus été base avancée, hélas!

L'aérodrome dans la jungle

Le littoral est derrière nous; maintenant, c'est la brousse. La jeep roule dans une jungle impénétrable. Des lianes aux feuilles énormes montent à l'assaut d'arbres gigantesques qu'elles recouvrent comme des tentures. D'autres lianes ligneuses et sans feuilles retombent, se convulsent à l'approche du sol qu'on ne voit jamais, remontent, s'entremêlent.

Tout chemin, bientôt, disparaît. La jeep roule à bonne allure parmi des feuilles d'un mètre qui s'effondrent en craquant sous le boutoir du radiateur.

— Ne craignez rien. Nous sommes sur un aérodrome. Dessous, la piste est bonne. Vous voyez la force de la végétation ? Santo, c'est le paradis. On peut faire trois récoltes par an, de n'importe quoi. Les piquets de barrière dont nous fermons nos plantations, en quelques jours volent pour se leur feuillage... Jamais une journée sans pluie et sans soleil.

Aux jours sombres de 1943, les Américains ont enfoncé des centaines de bulldozers dans cette jungle : les terrains de plantations ne suffisaient plus. Ils ont ouvert sur Santo cinq aérodromes de plusieurs kilomètres de long, pour les superforteresses, avec pistes de dégagement et voies de garage...

Après les bombardiers en piqué, les cannibales

Dans la vaste clairière, des tumulus bizarres...

— Des avions américains que la brousse dévore...

Des bombardiers en piqué, des chasseurs... Un papayer sort par le nez d'un Dakota, et le fuselage de ce « Piper-Cub » a servi de serre à des orchidées qui enlacent partout le duralumin.

— Le dernier aérodrome finit là-bas, à cette tour de Flying Control. Nous pouvons partir. Après ? — mon guide rit — après, ils sont un peu anthropophages...

Derrière ces rideaux de végétation, les Malanésiens continuent à célébrer leurs rites millénaires, avec un peu de chair humaine à l'occasion.

...On voit la nuit des feux s'allumer dans la montagne. On entend quelquefois les tambours de guerre.

Soudain, deux têtes émergent entre les lianes. La jeep, qui va sur eux, les cloue au sol.

— Ceux-là sont des colporteurs, ils comprennent le bichlamar...

Ils restent figés, un vieux Schneider à la bretelle, vêtus d'une gaine d'étoffe pudique qui vient s'accrocher à une ceinture de fibre. Pour deux shillings, le planteur leur achète les bambous emplis de grosses crevettes de torrent.

— Certains de ces « Man Bush » sont venus travailler pour les Américains : ils ont donné des shorts, des chemises. Ils sont retournés à leur tribu.

De Queiros à Halsey, du découvreur espagnol à l'amiral américain, les Nouvelles-Hébrides sont passées en trois siècles de 50.000 âmes à 40.000. Le record de la dépopulation indigène dans le Pacifique. Les Canaques vivent maintenant dans un morne renoncement. Leurs races meurent... Les marins avec les maladies, les aventuriers avec les armes à feu, le christianisme avec ses notions de péché et de responsabilité, les colons avec l'alcool ont ravagé et stérilisé ces petites civilisations mélanésiennes.

Des comptes se règlent encore là-haut, de vieilles vendettas. Dans la montagne, il y en a encore qui guettent le blanc.

Roues, frigidaires, articles de piété

— Vous voulez voir l'unique victime des bombardements japonais ?

Une seule victime : une vache... Un écriteau explique :

Ci-git Bossy, Tojo l'a eue le 15 septembre 1945 parce qu'elle se promenait pendant un black-out.

Les plantations reparaissent. Entre les cocotiers, la mer scintille comme une plaque d'aluminium. Des hommes plongent au bout d'un wharf...

On me fera, bien sûr, les honneurs du « garbage ». Le mot est en passé d'entrer dans le langage international du Pacifique. Le « garbage », ce sont les ordures, ce que les Américains ont jeté à la mer... C'est devenu un sport hébridais, que plonger au garbage... Tous les véhicules imaginables ont été, des jours durant, jetés à la mer. Le fond de la mer, de cinquante mètres à cet endroit, est remonté à moins de dix. Les Hébridais avaient assisté, impuissants, derrière les M.P., à cette immersion à la chaîne. Sitôt les G.I's et les Marines rembarqués, le sport commença.

Pour la promenade du soir, des familles venaient s'asseoir dans la brise fraîche, comme aux bords de la Marne. Le père et les fils plongeaient, repêchaient, remontaient... Pendant des mois, ces travailleurs de la mer ramenèrent des pneus, des roues, des bureaux, des caisses de jouets, des pharmacies, des fauteuils, des instruments de musique, des frigidaires, des articles de piété...

— Ceux que vous voyez encore aujourd'hui, ce sont les techniciens. Quand il manque une pièce de mécanique, on est à peu près assuré de la trouver ici.

Mais il faut être prudent. Il y a des requins...

— Pire... Une grosse loche a élu domicile dans les Dodge et les Chrysler. On la connaît, elle est de taille ! Avec sa gueule et ses dents de carnassier, c'est un poisson qui ne pardonne pas...

Les Américains ont aussi laissé du matériel. Santo comptait avant la guerre quatre ou cinq camionnettes de plantation. Aujourd'hui, plus de 400 véhicules courent sur les routes et les pistes d'envol et de la brousse.

Les colons ont presque tous « fait » du whisky et du restaurant. Ils sont tous plusieurs fois millionnaires aujourd'hui. Ils ne font pas de mystère de l'âge d'or qu'ils ont connu avec l'arrivée des Américains.

L'un me dit :

— Je n'ai pu travailler que trois mois. J'ai fait 80.000 dollars.

Le bateau d'Australie manquait souvent de place pour la farine. Jamais pour le whisky. Au détail, le GI payait la bouteille 10 dollars. Pour ce faire, le brave soldat vendait 25 dollars une caisse de cigarettes au négociant improvisé qui la repassait immédiatement aux Tonkinois pour 80 dollars.

Ces deux-là, qui comptent parmi les rois des Hébrides, avaient monté un restaurant, tout en continuant à faire le coprah. Une grande case, des tables, des chaises, cent places, plusieurs services, et un beefsteack, des frites, une demi-bouteille de rouge : 3 dollars. Ils se sont partagé 16 millions...

Le Français austral

Cette guerre-ci aura précisé, dans ses grandes lignes, ce type nouveau de Français : le Français austral. Que ce soit à Tahiti, en Calédonie ou ici aux Hébrides. En se ralliant à la France libre, aussi, les trois possessions françaises du Pacifique ont acquis une conscience particulière, encore assez informe, mais dont l'élément premier est assurément un complexe d'auto-détermination. Il est temps à Paris, que s'en aperçoivent ces bureaux qui « pondent » des directives coloniales, et les répercutent mécaniquement aussi bien sur Ouagadougou et Djibouti que sur Papeete et Nouméa... La plupart de ces papiers ne connaissent qu'un destin entre les mains de fonctionnaires envoyés cependant par la Métropole : le panier.

— Les Français de la Métropole ? Mais qu'ils viennent... Il y a de la place pour du monde ici.

Voir « France-soir » des 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12 septembre.

Copyright by France-soir *and Fred Mégret.*

Prochain article :

Le solitaire d'Erromango

« MISS MEMPHIS » FAIT PLEURER « MISS MINNESOTA »

Le tournoi d'Atantic City qui permettait de désigner « Miss America 1947 » s'est terminé par une véritable crise de larmes de l'une des concurrentes. En effet, la charmante Elaine Campbell, élue « Miss Minnesota », s'estimait si près du triomphe qu'elle faillit s'évanouir lorsque les juges déclarèrent « Miss Memphis » lauréate du concours. Cette dernière l'emportait par un nombre infime de points sur « Miss Minnesota ». Cependant que les bravos crépitaient, la pauvre Elaine Campbell donnait libre cours à son désespoir...

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE du SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1947

Un matinal sextile Lune-Uranus suivi, vers 13 heures, d'un sextile Jupiter-Vénus fait cette journée bénéfique à ceux qui croient en la bienveillance du hasard. Les amitiés nouvelles, les rencontres imprévues et favorables, les accords fructueux peuvent naître de ces harmoniques radiations.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

bonne année en général et qui peut être sillonnée de périodes fortunées ou agréables malgré quelques petites difficultés à surmonter avec patience et bonne humeur.

Les enfants nés ce jour

seront « nés coiffés » et si leur vie sentimentale offre quelques irrégularités, ils n'en seront pas moins favorisés.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h. à samedi 18 heures

MUSIQUE. — 18.41 (PN), Concert : R. Gassmann ; 20.50 (P.N.) : Le Trouvère ; 21 (Lux.) : Orphée (Glück) (extr.) ; 21.33 (PI) : Concert du Club d'Essai ; 23 (PN) : Musiq. symph. ; 23.17 (PN) : Meyerber ou-Mus. symph.; 23.17 (PN) Meyerber oublie.

VARIETES. — 19.20 (PP) : A condition d'en sortir ; 20.30 (PP) : La Cour d'amour ; 20.51 (Lux.) : Trois temps trois mouvements.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8.30 (PN), Chant (disq.) ; 9.30 (PI), Concert classique ; 11.15 (PI), Yehudi Menuhin (violon) ; 12 (PN), Orch. Jane André ; 12.30 (PI), Jazz ; 13.5 (PN), Orch. de Nice ; 14.12 (PN), Orch. de chambre ; 16.3 (PI), Musiq. symph. variée ; 17.25 (PN), Musiq. de danse.

VARIETES. — 12.45 (PN), Echos du monde ; 12.55 (PP), Valise aux souvenirs ; 13 (PN), L'apéro ; 13.30 (PP), Tante Estelle ; 14.5 (PP), Tour de France en chansons.

MEUBLES A CRÉDIT REX PRIX DE GROS 50, Chaussée-d'Antin (9e)

Dupont, du Paraguay

(Suite de la page 1)

bres sommairement meublées, pas de bibelots, pas d'ornements. Son luxe est représenté par une glacière, qui trône dans le comedor (à la cuisine, elle serait bientôt démolie), par laradio, par l'auto qui, si elle soit-il, ne peut être qu'une vieille Ford haute sur pattes, étant donné l'état des pistes.

Confortablement installé sur son moelleux recado, bercé par le petit trot paraguayen » du cheval, Don Francisco vogue jusqu'à l'un de ses campos pour « travailler » le bétail.

Autour des « bateas », troncs d'arbres évidés où les peons ont déversé une cinquantaine de kilos de sel, à grands renforts de galopades et de cris, on rassemble les quatre ou cinq cents bêtes qui peuplent chaque campo.

C'est alors que « l'œil du maître » doit s'exercer. Au milieu de la bousculade effrénée des animaux qui se pressent et piétinent pour atteindre le sel, il s'agit de distinguer ceux que l'on doit soigner. Un lasso tournoie pour les jeter à terre, un autre immobilise leurs pattes. Don Francisco saute de cheval et, muni de la « pince à ura », extrait les gros vers qui bourdonnent à la robe des vaches, ou soigne leurs plaies avec des tampons de crottin et de créoline.

C'est l'heure effervescente : au milieu des beuglements des bovins affolés, sous le soleil du camp, les peons, au galop de charge, tournent sans arrêt pour empêcher les animaux de s'enfuir (rodeo veut dire : encerclement). Les hurlements des hommes, les abolements des chiens s'ajoutent aux beuglements du bétail.

Pour Don Francisco, il s'agit également de faire vite, de ne pas laisser repartir des animaux non soignés. Tous transpirent au cours de ce dangereux travail où la chute, l'encornement, le piétinage sont incidents courants.

Une nuée d'enfants, pas tous les siens

Pendant ce temps, Dona Enriqueta, son épouse, cheveux dans le dos, cigare aux lèvres, s'occupe de la maison. Une dizaine de « criados » l'entourent. Les criados sont des enfants qui lui ont été donnés par des mères trop prolifiques, des orphelins du voisinage. Une bouche de plus à nourrir ne compte guère. Leur rendement est minime, mais le nombre remplace la qualité. L'un passe sa journée à balayer le patio, toujours impeccable ; l'autre a pour fonction de servir le maté ou le téréré; celui-ci s'occupe du cheval et du harnachement de son maître.

Dona Enriqueta n'a pas les soucis des maîtresses de maison européennes. « Conserver » n'existe pas pour elle, dans un pays où tout se gâte, se ronge, s'abîme. Pas de vêtements d'hiver à mettre dans la naphtaline, de confitures à emmagasiner, de housses à poser sur les meubles.

Elle ne raccommode pas : ses vêtements, peu coûteux, aux tons allègres, mais vite défraîchis, seront remplacés lorsque les ravages des cucarachas deviendront trop visibles.

Elle vit au jour le jour, dans un univers quotidiennement renouvelé, et sa maison est claire et vide.

Enriqueta passe à la laiterie, au potager, revient peigner ses cheveux. Les ordres pour le déjeuner ne sont pas lonss à donner, le menu étant invariable.

...Voici don Francisco qui rentre. Les enfants et les criados s'approchent de lui, mains jointes :

— Bendicion, senor !...

Puis il va se baigner, changer de vêtements. Enriqueta lui apporte un maté qu'il déguste en se reposant, puis seulement il va se mettre à table.

Il demande leur âge aux femmes

Deux estancieros voisins (20 et 30 kilomètres) sont de passage et partagent son repas. Il n'y a pas d'« invités » ici, chacun est chez soi partout où il passe.

Enriqueta et les enfants ont déjà déjeuné. Les hommes s'installent : un « mita-i » (petit garçon) aux pieds nus sert le « locro » aux pattes (mais broyé aux pattes de bœuf) ou le « guiso » (ragoût) de manioc qui constituent le menu quotidien du maître comme des serviteurs.

Les jours de gala seront marqués par une mayonnaise dans laquelle on aura déversé le contenu du plus grand nombre possible de boîtes de conserves : petits pois, « palmitos » (cœurs de palmiers), crevettes, tomates, sardines : plus il y en a, plus le plat est renommé.

Enriqueta vient silencieusement voir si l'on ne manque de rien et salue les convives d'un discret : « Buen provecho ! (littéralement : « bon profit ») », souhait intraduisible qui se formule depuis le début jusqu'à la fin du repas.

En un quart d'heure, le repas est avalé. Le « mita-i » remporte les assiettes à demi pleines, car il serait malséant de tout manger. Un criado passe le plateau où les tasses de café sont servies, sucrées, très sucrées, « parce que la vie est déjà assez amère ainsi »...

Malgré cette boutade courante, le Paraguay est un pays où personne ne se plaint de la vie.

Les conversations roulent sur les incidents du travail quotidien, la contrebande (chut !), les événements locaux, les « quatreros » (voleurs de bétail) du voisinage.

Don Francisco est ce que nous appellerions peut-être « un rustre ». Il se cure honteusement les dents à table, les mains en coract devant la bouche : il n'aime pas lire, manque de curiosité. Ses joies sont simples : le cheval, le jeu, le maté, un peu de « cana » (alcool de canne à sucre).

Il ne sait pas très bien où est située la France, reconnaît mal le pâté de foie du foie gras, interroge les femmes sur leur âge et les hommes sur leur revenu. Pourtant, quand il lit dans ses journaux ce qui se passe en Europe, il me dit à chaque fois :

— « Que sauvajes, ustedes !... » (Quels sauvages, vous autres !)

Enfin, chacun va faire la sieste.

17 heures : Enriqueta a terminé sa beauté, ses cheveux sont nattés ; à son tour elle a pris un bain, revêtu la robe qu'elle change quotidiennement.

Don Francisco se lève, prend un maté et va à la Caballeria surveiller les péons qui travaillent le cuir, ou monte sur un cheval pour faire un tour à sa plantation de maté.

Le dimanche, Don Francisco va aux courses paraguayennes. Il n'y a jamais plus de deux chevaux, mais ils sont l'objet de paris effrénés. Sa femme l'accompagne rarement. En Amérique du Sud, la vie publique est l'apanage des hommes.

S'il va en auto à Bella-Vista, il partira seul ; seul de même, il accomplira les deux ou trois virées annuelles où, prenant l'avion pour Asuncion ou Buenos-Aires, il dépense tout ce qu'il n'a pas perdu au jeu pour l'achat de costumes, de parfums, de bijoux et de bottes.

Pendant huit ou quinze jours d'hôtel, tiré à quatre épingles, il mène la vie du gentleman cosmopolite, puis rentre sans regret à l'estancia partager le locro et la peine de ses péons.

Pourquoi prévoir, économiser ? Il aura toujours de quoi vivre, « si Deus quiere, et la Virgen ». (« Si Dieu le veut, et la Vierge »).

La nuit tombe. Le dîner sommaire est vite expédié.

Il n'y a pas de cinéma ni de café dans le campo. Mais n'imaginez pas un touchant tableau d'intérieur avec Dona Enriqueta faisant du **nanduty** (dentelle) près de la table, les petits Lopez apprenant leurs leçons et Don Francisco en pantoufles lisant « La Tribuna ».

De la Caballeria parvient une musique assourdie. Don Francisco allume une **Paris** (cigarettes nationales, assez voisines de nos gauloises et d'un prix fort modique) et se dirige vers le hangar.

Une faible lumière y règne. Le feu rougeoie sur la terre battue. Comme ce matin, à 5 heures, les hommes sont assis tout autour. Deux ou trois d'entre eux rêvent sur leurs guitares en chantonnant d'une voix assourdie « **Linda Paraguaya** » ou « **Cae-Cae** ». Tous les autres se taisent.

Quand le patron arrive, on lui fait place autour du feu, sans mot dire. La « mancha » (couleur, en Guarani), remplit l'indispensable pava.

Le temps passe. Quelques peons s'en vont dormir, roulés dans leur poncho, de la tête aux pieds. Les guitares s'alanguissent. Le feu diminue. 10 heures, 11 heures. Nul n'a hâte de dormir et c'est-ce pas un repos supérieur au sommeil que cette chute collective dans la douce nostalgie paraguayenne ?

Enfin, Don Francisco se lève, va retrouver Enriqueta qui jamais ne lui demande : « D'où viens-tu ? Pourquoi rentres-tu si tard ? »

Sans besoins, sans inquiétudes, Don Francisco est heureux.

Le sait-il ? Le saura-t-il ?

World copyright by France-soir.

Prochain article :

Dupont, de Londres

La Dame de Changhaï

ROMAN DE **SHERWOOD KING**

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 17

Environs de New-York. — L'avocat Grisby a résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme, une jambe tordue, d'une jeune femme ravissante, Elsa. Pour être assuré de l'impunité, Grisby a combiné un assassinat fictif qui lui servira d'alibi : il offre 5.000 dollars au jeune chauffeur de Bannister, Laurence Planter, pour qu'il fasse semblant de le tuer « accidentellement » et de jeter son corps à la rivière.

L'honnête Laurence aurait voulu fuir après avoir alerté Bannister. Mais l'aventure amorcée avec Elsa l'attire, et Grisby le tient.

Ils partent pour « le crime », sur la plage. Un moment, Laurence se demande s'il ne va pas tuer Grisby « pour de bon »...

Suis-je coupable ?

GRISBY revint, hors de lui.

— Un petit détail, mais d'importance, que j'allais oublier! Vite, donnez-moi votre casquette !

Le temps de la saisir au vol, il était déjà reparti !

Le moteur du canot fit à ce moment un bruit épouvantable, mais personne n'y prenait garde, tant on y était habitué !

Bientôt le canot s'éloigna. J'entendis à nouveau la chanson.

Je visai le sol.

J'appuyai sur la gâchette, le bruit résonna si fort à mes oreilles que je crus l'entendre pendant des jours...

La chanson s'arrêta. Il y eut un instant de silence, tandis que la fumée du revolver montait en volutes ; de nouveaux éclairs sillonnèrent le ciel, des voix se mirent à crier.

Je ne savais s'il me fallait courir ou rester immobile. Mon premier mouvement eût été de cacher le revolver dans le sable.

J'avais l'impression d'avoir vraiment tué quelqu'un, le sentiment de ma culpabilité m'accablait.

Enfin, secouant cette torpeur, je courus jusqu'à la jetée pour en repartir aussitôt en courant en nouveau. Il fallait qu'on me vît revenir de là-bas afin qu'ultérieurement on pût croire que j'avais effectivement jeté le corps dans le Sund.

Mon cœur cognait dans ma poitrine.

Le premier individu qui vint à ma rencontre était un gros homme en peignoir de bain. Il voulut m'arracher mon revolver, l'air très excité.

— Eh ! dites donc, qu'est-ce que vous faites ? cria-t-il.

D'autres personnes arrivaient en courant, hommes et femmes.

— Qu'est-il arrivé ? Pourquoi a-t-on tiré ?

Tout le monde parlait à la fois.

Brusquement, je retrouvai tout mon sang-froid. Je me mis à rire en montrant le revolver :

— Je voulais simplement voir s'il fonctionnait bien. Est-ce défendu ?

— Ah ! c'était une idée comme ça ? Une fantaisie, j'imagine ? demanda alors le gros homme, en s'apaisant.

— Exactement, rien qu'une fantaisie !

Sur le chemin du retour, je fus surpris par la tranquillité de l'heure. Le tonnerre lui-même me parut assourdi et lointain.

Il n'y avait personne, ni sur la route, ni à la gare ; dommage, car nous avions prévu que je serais vu, rentrant seul, de la plage où j'aisait partie de notre plan, d'ensemble, afin qu'il fût bien établi que je ne pouvais être allé à Wall Street.

Mais personne ne me vit.

La route, le long du marais, était obscure ; un brouillard gris montait, traînant dans la lueur des phares. J'allais lentement, surveillant la route embrumée ; les yeux me cuisaient.

Brusquement les phares s'éteignirent, les ténèbres envahirent tout, effaçant même la route.

Je tirai sur les freins et descendis ; la route, à cet endroit, plongeait à pic, dominant le marais de plus de dix pieds. Impossible de continuer dans l'obscurité.

Je trouvais une torche électrique pour examiner ce qui s'était passé. Sans doute, au moment de l'accident avec le camion, des fils avaient dû céder, après avoir tenu jusqu'à maintenant par miracle. Mais je ne constatai rien d'anormal et finis par y renoncer.

Rien à faire que d'attendre la lune pour rentrer... Elle parut enfin, et, à sa lueur, je regagnai le garage.

Maintenant c'était fini.

J'étais de retour dans ma chambre, au-dessus du garage. La première des choses à faire, c'était de cacher mon argent. Je n'avais aucune envie d'y toucher ; c'était idiot, je n'avais absolument rien fait et cependant je me sentais coupable.

C'était peut-être le sang, le sang de Grisby ! Il me semblait l'avoir vraiment tué et avoir pris son argent...

Je tâchais de ne penser ni à Grisby ni à Bannister.

La pendule sonna ; je fus étonné de voir qu'il n'était que 11 h. et demie. Si les phares ne s'étaient pas éteints, j'aurais été de retour à 11 heures.

Je cherchai une sûre cachette pour l'argent ; mais si j'en découvrais une bonne, pourquoi la police ne la trouverait-elle pas aussi ?

Je me décidai pour le matelas. Avec mon couteau, j'y pratiquai une fente par en-dessous, et je glissai tout le paquet, facilement.

Un bruit me fit sursauter ; je fis volte-face, la peur aux entrailles.

La porte s'ouvrait.

Sur la porte, Broome, le jardinier, se tenait, un faible sourire aux lèvres. Il portait la même chemise bleue, les mêmes culottes que tout à l'heure. Ses cheveux étaient en désordre.

J'arrangeai mes couvertures, en retournant comme si j'allais me coucher. Mes oreilles bourdonnaient, il me semblait qu'on lisait sur mon visage que j'étais coupable.

— Vous êtes de retour ? me demanda-t-il.

Question idiote !

Ce que je répondis fut tout aussi stupide ; je parlai de l'heure. Il n'avait pas l'impression qu'il était si tard...

— Et demandai-je à Broome, qu'est-ce que vous faites à cette heure-ci ?

(*Copyright by* France-soir *and Sherwood King*)

DEMAIN :

Où le jardinier exagère...

Tirage de *France-soir*, le 12 septembre : 499.280 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

les Conseils de Philomène

Une moussaka

Pour quatre personnes, épluchez 500 grammes de pommes de terre, coupez-les en rondelles, faites-les frire à la graisse, égouttez. Par ailleurs, faites légèrement à la poêle 250 gr. de viande de veau hachée (crue) très finement avec deux oignons, salez, poivrez, saupoudrez avec une cuillerée de farine, mouillez avec un demi-verre de vin blanc ou d'eau ; laissez tiédir, ajoutez le jaune d'un œuf le blanc battu en neige, une pincée de persil haché. Disposez ensuite dans un moule graissé, une couche de tranches de pommes de terre frites, une couche de viande, etc. Terminez par des pommes de terre. Cuisez au four pendant 30 minutes, arrosez à ce moment avec un peu de sauce blanche liée d'un jaune d'œuf. Cuisez encore pendant 30 minutes au four. Servez avec une sauce aux tomates.

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE 23, BRILLANTS Bd ITALIENS. ELIE (Rte 46-21)

Payons comptant beaucoup plus cher BIJOUX Brillants, montres, pièces argent, etc. MICHEL 6, place Madeleine (2e étage) (pas en boutique)

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS SANS VOIR L'EXPERT ROLAND Tél. 42.37 8 Bd MONTMARTRE (Station de métro Richelieu-Drouot) ACHETE CHER pièces d'argent 5, 10 et 20 fr.

NIGHT CLUB DINER CABARET MARTELIER Gen. AUMONT 6, rue Arsène-Houssaye - Ely. 63-14

ERMITAGE-LE FRANÇAIS-LE LYNX PL. PIGALLE
JEAN DAVY-GILBERT GIL MAURICE TEYNAC JEAN-MAX
BRIGADE Criminelle UNE NOUVELLE AVENTURE DU COMMISSAIRE OMARRER AVEC RAYMOND GORDY
CE SOIR REOUVERTURE du POISSON D'OR DINERS-SOUPERS DANSANTS 24 rue Vavin Odé 90-95

LA NOUVELLE DIRECTION DU TYROL
144, Champs-Elysées
informe son aimable clientèle que l'établissement est ouvert chaque semaine les vendredi, samedi, dimanche, lundi.
Matinées : samedi et dimanche
Soirée tous les jours
CETTE SEMAINE, EN TETE D'AFFICHE
ADRIEN ARIUS
JACQUELINE FIGUS
JACQUELINE JORISS
— DINER-SPECTACLE —
à partir de 19 h.
vendredi, samedi, dimanche, lundi
ON DANSE AU TYROL
avant et après le spectacle
ENTREE LIBRE
Consommations à partir de 90 francs

THÉATRE DES VARIÉTÉS
Demain soir rentrée de Jane SOURZA, Georges MILTON et Robert PIZANI dans ...ET VIVE LA LIBERTE !
le grand succès de comédie de Jean de LETRAZ

TOUS A L'ECOUTE Paris-Inter, dimanche 14 à 15 h. Transmission du Th. DAUNOU de l'opérette (1.600e) ENLEVEZ-MOI

CASINO MONTPARNASSE Quel beau Voyage opérette gaie!

31, Boul des ITALIENS CINE MICHODIÈRE
GABY SYLVIA ANDRÉ DASSARY et FRANK VILLARD dans LE PREMIER FILM FRANÇAIS EN COULEURS LE MARIAGE DE RAMUNTCHO

Demain soir Reprise de l'immense succès LA ROUTE AU TABAC d'après le roman d'Erskine Caldwell
Adaptat. de Marcel Duhamel
Mise en sc. de Jean Darcante
AVEC LES CREATEURS Th. de la Renaissance
Les amateurs de vraies beautés viendront au CASINO DE PARIS admirer LES NUS CELEBRES dans la magnifique revue PAR S EXTRA-DRY avec CR

LES U. S. A. REJETTENT LES DEMANDES DES «16»

Ajournement de la conférence plénière des « Seize »

Un porte-parole officiel de la Conférence des 16 Nations a déclaré, ce matin, que ses travaux se poursuivront encore pendant plusieurs jours au delà du 15 septembre, date à laquelle elle devait primitivement prendre fin.

Une déclaration officielle sera probablement faite dans la journée pour annoncer l'ajournement de la Conférence plénière qui devait marquer, lundi, la fin de la Conférence et pour préciser qu'en conséquence M. Ernest Bevin, secrétaire d'Etat au Foreign Office ne viendra pas à Paris lundi, comme prévu.

« Que les Européens s'entraident d'abord, nos dollars viendront après »

Mais ils ne veulent pas entendre parler d'union douanière « accord de l'aveugle et du paralytique »

PAR PERTINAX

LA commission de coopération européenne devait remettre son rapport lundi prochain. Rapport exposant les mesures que les seize Etats européens participant à la conférence ont l'intention de prendre pour s'entr'aider dans l'œuvre de reconstruction économique. Rapport déterminant aussi l'aide complémentaire attendue des Etats-Unis, l'Europe ne pouvant parvenir, par son seul effort, redresser de façon définitive sa balance de paiements.

Eh bien, très probablement, le susdit rapport ne sera pas remis à la date prévue. Les représentants américains en ont eu connaissance, chapitre par chapitre, tandis qu'il prenait forme. M. William Clayton, sous-secrétaire du département d'Etat pour les affaires économiques, a donc été à même de renseigner Washington presque au jour le jour sur les progrès de la conférence. Aujourd'hui c'est clair : le rapport ne répond pas à l'attente des hommes d'Etat américains.

Le déficit européen sera-t-il comblé ?

Il y a plus d'un mois, M. Clayton, en conversation avec divers diplomates, avait donné un premier avertissement. La partie « entr'aide européenne » était insuffisamment traitée.

Cet avertissement a été renouvelé, il y a deux jours, au cours d'un entretien Bidault-Caffery. L'ambassadeur des Etats-Unis en France semble bien ne pas avoir mâché les mots. Le gouvernement de Washington ne pense pas que le rapport, dans son texte actuel, puisse obtenir l'assentiment du Congrès, d'un Congrès républicain appelé à se prononcer sur les propositions de secours international soumises par un exécutif démocrate.

Le rapport évalue à 21 milliards de-dollars la contribution des Etats-Unis payable en quatre ans. Mais voici le point grave. Le rapport ne démontre pas à la satisfaction des Américains qu'après 1951, c'est-à-dire les 21 milliards de dollars une fois dépensés, le déficit de la production européenne par rapport aux besoins de l'Europe aura été complètement éliminé. Les Américains estiment que les rédacteurs du rapport n'ont pas insisté suffisamment sur le programme à exécuter pour en finir avec le déficit. Ils souhaitent donc que la délibération continue. Le conseil est donné au seize délégations de remettre l'ouvrage sur le métier. M. Bidault devait partir pour les Etats-Unis au début de la semaine prochaine. Pour fixer la date de son voyage il avait tenu compte de la date à laquelle le rapport de la commission européenne promettait d'être achevé. Doit-il maintenant ajourner son voyage ?

Autour de M. Bidault, on ne le croit pas. Les colloques se succèdent entre M. Clayton et les membres du comité exécutif de la commission de coopération. Il est aisé de faire droit à l'une des demandes de M. Clayton : par exemple, de détailler le déficit, pays par pays, au lieu de procéder par chiffre global.

En réalité, les Anglais avaient recommandé l'emploi d'un chiffre global afin de dissimuler que l'Angleterre et que l'Allemagne occidentale, pays « super-industrialisés et sans agriculture, dépendaient plus que tout autre d'une assistance trans-Atlantique aussi longtemps qu'ils demeureraient coupés de l'Europe orientale et de l'Allemagne de l'Est. Mais une telle concession ne conduit pas loin.

Pas de tarifs préférentiels

L'entr'aide européenne : voilà qui est vite dit. Dieu sait qu'elle est indispensable. Mais il s'agit d'un travail de longue haleine, d'un travail empirique qu'il n'est point si aisé de définir à l'avance. On a parlé d'union douanière. La plupart de ceux qui emploient ce terme ne perçoivent que confusément ce qu'il implique. L'union douanière implique plus ou moins l'égalisation des « niveaux de vie » à l'intérieur du système. Elle implique, presque nécessairement, la création d'un gouvernement fédéral. A la vérité, comme le faisait observer récemment M. L.S. Amery, l'ancien ministre conservateur, dans les colonnes du « Times », les tarifs préférentiels se présentent comme le moyen le plus aisé et le plus rapide d'obtenir les avantages de l'union douanière tout en évitant les inconvénients de cette ambitieuse innovation. Les tarifs préférentiels complétés par des accords gouvernementaux de vente et d'achat. Chacun des contractants promet de développer la fabrication de telle catégorie de produits. Ainsi le surplus de l'un comble-t-il le déficit de l'autre. Et nous sommes maintenant devant la grande difficulté. Les Etats-Unis ont horreur de tout ce qui est tarifs préférentiels et, comme ils disent, « discrimination ». Ils n'admettent pas facilement que, sur le plan des échanges internationaux, l'aveugle et le paralytique s'associent dans des accords bilatéraux. Athlètes débordant de santé et de force, ils demandent qu'aucune distinction douanière ne soit faite entre les marchandises des uns et des autres, ils réclament la libre concurrence.

M. Clayton s'était trop avancé

Nous l'avons expliqué, il y a plusieurs semaines. M. Clayton semblait disposé à admettre que les tarifs préférentiels entrassent en vigueur entre les Etats résolus à conclure, au bout de quelques années, une union douanière et en préparant déjà les voies. Mais nous n'avons plus entendu parler de ce compromis qui, sous le couvert d'unions douanières plus ou moins réalisables, introduisait des tarifs préférentiels, c'est-à-dire la solution la plus aisément praticable. Un récent discours de M. Clayton signifie peut-être que la concession faite par lui, dans les conversations de Paris, n'a pas été ratifiée à Washington.

Copyright by France-soir and Pertinax.

Neuf inculpés dans « l'affaire des Cadillac »

Le communiqué, publié hier soir par le ministère de l'Intérieur, n'a apporté aucune précision nouvelle sur l'affaire du trafic de dollars et des voitures automobiles américaines, découvert ces jours derniers par la brigade financière de la Sûreté nationale.

Seules des précisions ont été fournies sur les personnes compromises qui font l'objet de mandat d'amener. Les inculpés sont, rappelons-le, au nombre de neuf. Ce sont : Salomon Edelsburg, alias Ebreulin, 28 ans, directeur de la société Paror, demeurant 4, rue Descampe, à Paris ; Cécile Arrault, 38 ans, se disant comtesse d'Apremont, demeurant à l'hôtel Prince de Galles, avenue George-V, à Paris ; Jean Aron, 48 ans, président du Conseil d'administration de sociétés, importateur, 39, rue du Colisée ; Georges Aron, fils de ce dernier, 25 ans, gérant de la société « Inter Allied Corporation » ; Camille Dardelet, 40 ans, agent de sociétés et représentant de commerce, demeurant 7, rue de Buenos-Aires ; Rayo de San Nazaro, 37 ans, chef de section au Commerce Extérieur, demeurant à Levallois-Perret, 45, rue Rivay ; Koutchaff, 47 ans directeur de sociétés, demeurant en hôtel, rue des Mathurins ; Fernand Collignon, 47 ans secrétaire, 7, rue Chaigrin ; Paul Blancherie, 46 ans, représentant, 9, rue Ganneron.

Seule Salomon Edelsburg, la comtesse d'Apremont et Jean Aron ont été écroués à la prison de la Santé. Les autres inculpés ont été laissés en liberté provisoire.

Chacun des inculpés a reconnu avoir obtenu frauduleusement des devises revendues par eux au marché noir. Ou d'avoir revendu des marchandises américaines au marché parallèle. En fait, d'avoir fraudé ou aidé les fraudeurs à obtenir des services compétents l'attribution de devises et de dollars.

Les deux principaux inculpés sont cependant la pseudo comtesse d'Apremont et un triste personnage, Salomon Edelsburg, alias Ebreulin.

Ce dernier n'est autre que l'ex-administrateur de la société « Paror », compromis dans le scandale des vins qui avait été arrêté en mai dernier sur mandat d'amener du juge d'instruction Mazelle, âgé de 27 ans. Cet homme, dont le passé comporte déjà plusieurs condamnations, avait beaucoup d'entregent. Peu scrupuleux, il était particulièrement bien renseigné sur les adjudications en préparation au ministère du Ravitaillement. Sa dernière inculpation est un trafic d'influence. On se rappelle qu'il avait pour complice Marie-José Ivaldi, à laquelle il avait remis deux millions pour la remercier de ses démarches auprès de hautes personnalités attachées à des cabinets ministériels.

Quant à la société Paror, précisons que celle-ci, espèce de « Holding », était spécialement chargée de centraliser les opérations plus ou moins régulières concernant des évasions de capitaux vers l'étranger. Raymond Ebreulin était en rapport avec Malafosse, ancien directeur du service des boissons au ministère du Ravitaillement.

L'enquête administrative sur les deux scandales entrera dans une phase active lors du retour de Londres de M. Robert Schuman.

Fraude fiscale

SUITE DE LA PAGE 1

leurs mobilières, l'employé d'un autre courtier, trois employés d'agents de change, un banquier, propriétaire d'une petite banque d'affaires installée près de la Bourse, et un trafiquant sans profession définie demeurant dans le XIVe arrondissement, rue Victor-Considérant.

Il est difficile de fixer un chiffre global pour les coupons qui furent touchés de cette façon. L'enquête de la police judiciaire portant sur les opérations faites pendant quelques semaines, a révélé un chiffre d'environ quatre millions. La fraude existait depuis trois ans. Aussi peut-on penser que ce sont des dizaines de millions qui ont échappé au fisc.

Au cours des perquisitions faites chez les prête-noms et leurs client's, le commissaire Pérez a encore relevé d'autres délits : il a saisi 7 millions de titres étrangers qui n'étaient pas déclarés et un million d'or.

Jusqu'à présent, le Parquet de la Seine s'est refusé à donner les noms des trafiquants, tous n'étant pas encore inculpés. Mais il est probable que sur les trente-huit personnes interrogées, une vingtaine au moins seront poursuivies pour infraction à la législation des changes et pour fraude à l'impôt. Certaines d'entre elles, en particulier le banquier et Dauphin, sont déjà inculpées, mais laissées en liberté provisoire.

Méfiez-vous de l'« escroc à la souscription »

De nombreux commerçants nous avisent qu'un visiteur s'est présenté chez eux, au nom de « France-soir », pour recueillir des dons en faveur des sinistrés de la catastrophe de Rueil. « France-soir » met ses lecteurs en garde contre les agissements de cet escroc.

ON RECHERCHE chez les gitans de la zone le diamant volé chez Cartier

L'ENQUETE menée pour retrouver le voleur de la bague de trois millions dérobée chez Cartier, a conduit les inspecteurs dans les milieux gitans. Le complice, arrêté à la hauteur du passage Choiseul, se fit d'abord passer pour Marocain, alors qu'il appartenait à une tribu de romanichels.

Mais c'est le fuyard qui avait la bague.

Sur la zone, où des vérifications furent effectuées, des policiers visitèrent en particulier une roulotte stationnée dans un terrain vague de Saint-Ouen. Des papiers y furent découverts, qui prouvent que le gitan recherché appartiendrait au bureau de recrutement du Havre.

Des recherches sont effectuées actuellement dans le grand port. Ce matin, au commissariat de la rue d'Amboise, on a procédé à l'interrogatoire de la famille du voleur, sa tante, sa maîtresse et la mère de celle-ci. On persiste à taire leurs noms. On pense qu'il était venu de Marseille, avec sa maîtresse et son complice, à Paris pour effectuer le vol.

D'autre part, Mme Pierre Tourais, bijoutière, 65, rue d'Antibes, à Cannes, a déclaré qu'il y a près d'un mois, un bracelet-montre d'une grande valeur lui avait été dérobé. Il s'agit, selon elle, des mêmes voleurs.

Un bijoutier du quartier de l'Europe est venu signaler au commissariat qu'il avait été la victime d'un vol semblable dans les premiers jours d'août. Les enquêteurs se demandent s'ils ne se trouvent pas en présence d'une bande de gitans spécialisés dans l'escamotage des bijoux. C'est dans ce sens que l'enquête se poursuit.

A KIEL, graves incidents anglo-allemands : les ouvriers s'opposent au démontage d'une usine

La police fait cause commune avec les rebelles et des faits semblables se généralisent même en zone soviétique

(De notre envoyé spécial permanent Jacques MARETTE)

BERLIN, 12 septembre (par téléphone).

UN nouveau cas de résistance par la force à un démontage, ordonné par l'autorité alliée, incident particulièrement grave cette fois, vient de se produire à Kiel.

Le gouvernement militaire britannique ayant décidé de commander un transfert au titre des réparations de l'usine Holmag de Friedrichsort, le syndicat de l'usine refusa et se déclara près à s'opposer par la force à l'opération si cela était nécessaire.

Dans la résolution votée par les ouvriers, il est dit : « On nous parle toujours de reconstruction et d'accroître la production et, maintenant, on veut nous arracher notre usine. Nous ne pouvons admettre une mesure qui aboutirait à accroître dans une grave proportion la misère à Kiel. »

Le gouvernement militaire, sous forme d'ultimatum, donna alors trois jours aux ouvriers pour accepter sans conditions ses ordres. Ce délai d'ayant amené aucun revirement dans l'attitude du personnel, la nuit dernière les troupes britanniques ont entrepris l'occupation de l'usine, après que la police allemande, qui avait reçu l'ordre de procéder elle-même à l'occupation, ait refusé d'obéir. Le lieutenant-colonel Lier, chef de la police allemande de Kiel, a donné sa démission dans la nuit aux autorités britanniques. Quelques incidents se sont déjà produits entre soldats et ouvriers et l'on en craint d'autres pour aujourd'hui.

Le conseil municipal de Kiel siège en permanence et les syndicats envisageraient une grève générale de solidarité dans la ville.

Sabotage

Ces manifestations revêtent une grosse importance, car elles se multiplient depuis quelques semaines en Allemagne. Après les incidents qui ont marqué à Berlin la fermeture des usines d'armement Borsig, prévue elle aussi au titre des réparations, sur l'ordre du gouvernement militaire français et les récentes déclarations des hommes politiques allemande de toute nuance, il est clair que les syndicats allemands ont décidé d'organiser systématiquement, dans toutes les zones, le sabotage des opérations de démontage, au titre des réparations.

En zone soviétique même, il y a une quinzaine de jours, le syndicat des employés de chemin de fer, d'obédience pourtant communiste, a refusé d'accepter les nouveaux plans de démontage de 1.200 km. de voies ferrées, malgré l'ordre donné par les autorités soviétiques.

La partie du plan bizonal, qui prévoit de rendre disponible pour les réparations l'excédent de potentiel industriel existant par rapport aux normes prévues pour l'Allemagne occidentale, a déchaîné, malgré la satisfaction générale causée aux Allemands par l'élévation prévue du niveau industriel, des protestations indignées.

Les manifestations contre les réparations et les démontages (certains syndicalistes vont jusqu'à proposer aujourd'hui d'organiser la résistance contre la brutalité et l'injustice comme le font les juifs de Palestine) doivent être observées avec une extrême attention, car autant il est vain de croire à une résistance nazie actuelle en Allemagne, autant un mouvement antialliés d'inspiration ouvrière et populaire a de chance de se développer dans les prochains mois.

Bao Daï

SUITE DE LA PAGE 1

2. Evacuation par les troupes françaises de certains secteurs d'Indochine.

3. Conclusion d'un traité de longue durée entre le Viet-Nam et la France.

4. Garantie donnée par le Viet Nam qu'aucun accord économique et financier ne pourra être signé avec une autre puissance sans que la France ne se voie garantir un régime prioritaire. »

Certes, il y a une importante différence entre ce programme et celui que M. Bollaert a rapporté de Paris. Bao Daï parle d'« entente » et M. Bollaert parle d'« union ». Mais je pose, à présent, à l'ancien empereur une autre question :

— Pensez-vous pouvoir résoudre pacifiquement et définitivement le conflit ?

La réponse ne tarde pas; la voici :

— Je pense que d'ici à deux mois au maximum, la part et d'autre je trouve une compréhension et une bonne volonté réciproque, tout sera définitivement réglé. Alors la paix naîtra ; une paix qui devra être juste, loyale, durable.

Enfin, dernière question à l'ancien empereur :

— En admettant, dis-je, que vous vous mettiez d'accord sur cet épineux problème qu'est la question de l'Indochine, cela signifiera-t-il que la France perdra le bénéfice de tant d'années d'effort et de tant de richesses investies ?

Certainement pas, me répond Bao Daï ; nous savons ce que la France a fait pour nous et nous l'en remercions, mais nous ne pouvons admettre qu'elle veuille nous garder sous sa tutelle, car mon ancien peuple (à présent, je ne veux être qu'un simple citoyen et non un empereur) est majeur. Mais dites bien que la France peut beaucoup compter sur l'Indochine et qu'elle n'aura pas investi en vain des sommes considérables dans notre pays, car un accord général avec les autorités françaises aurait pour conséquence immédiate un accord économique et commercial.

Copyright by France-soir and Jean Le Roy.

Carnet de France-soir

NAISSANCE

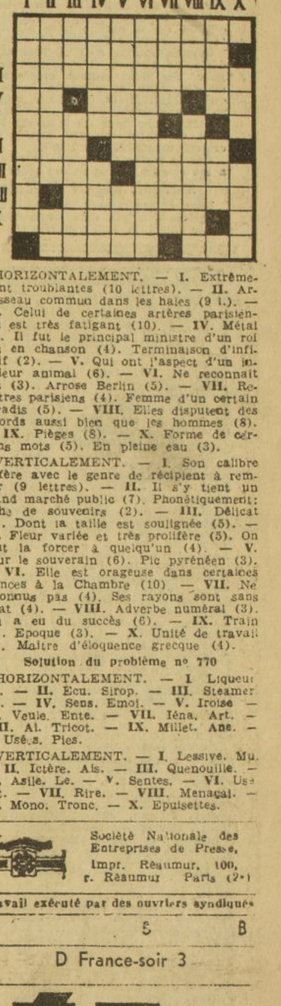
Nous apprenons avec plaisir la naissance de Dominique CHARDIGNY, fille de notre ami Louis CHARDIGNY, rédacteur en chef technique à « France-soir », et de Madame, née Jourlin. Toutes nos félicitations.

« The Jolson Story » inaugure ce soir le palais des festivals de Cannes

CANNES, 12 septembre (dépêche « France-soir »). — Le palais des Festivals de Cannes ouvrira ses portes ce soir. Malgré toutes les difficultés qui se sont présentées, les travaux et les aménagements ont été terminés à temps pour permettre l'ouverture du festival. C'est le film américain « The Jolson Story » qui sera le premier présenté.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 771



HORIZONTALEMENT. — I. Extrêmement troublantes (10 lettres). — II. Arbrisseau commun dans les haies (9 l.). — III. Celui de certaines artères parisiennes est très fatigant (10). — IV. Métal (2). Il fut le principal ministre d'un roi mis en chanson (4). Terminaison d'infinitif (2). — V. Qui ont l'aspect d'un intérieur animal (6). — VI. Ne reconnait pas (3). Arrose Berlin (5). — VII. Regiatres parisiens (4). Femme d'un certain paradis (5). — VIII. Elles disputent des records aussi bien que les hommes (8). — IX. Pièges (8). — X. Forme de certains mots (5). En pleine eau (3).

VERTICALEMENT. — I. Son calibre diffère avec le genre de récipient à remplir (9 lettres). — II. Il s'y tient un grand marché public (7). Phonétiquement: riche de souvenirs (2). — III. Délicat (3). Dont la saille est soulignée (5). — IV. Fleur variée et très prolifère (5). On peut la forcer à quelqu'un (4). — V. Pour le souverain (6). Pic pyrénéen (3). — VI. Elle est orageuse dans certaines séances à la Chambre (10) — VII. Ne reconnus pas (4). Ses rayons sont sans éclat (4). — VIII. Adverbe numéral (3). Qui a eu du succès (6). — IX. Train (4). Epoque (3). — X. Unité de travail (3). Maître d'éloquence grecque (4).

Solution du problème n° 770

HORIZONTALEMENT. — I. Liqueur. Me. — II. Ecu. Sirop. — III. Steamer. Nu. — IV. Sens. Emoi. — V. Icoïas. — VI. Veule. Ente. — VII. Iéna. Art. — VIII. Al. Tricot. — IX. Millet. Ane. — X. Usées. Pies.

VERTICALEMENT. — I. Lessive. Mu. — II. Ictère. Als. — III. Quenouille. — IV. Asile. Le. — V. Sentes. — VI. Use. Art. — VII. Rire. — VIII. Menaçal. — IX. Mono. Tronc. — X. Epulsettes.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

5 B

D France-soir 3

BAVITAILLEMENT

PETITS DEJEUNERS CHOCOLATES. — Jusqu'au 12 octobre, 250 gr. aux J contre n° 63 du deuxième semestre.

VIANDE. — Les bons de viande émis antérieurement au 1er septembre, pour les collectivités, seront périmés le 14 septembre.

CHOCOLAT. — Jusqu'au 12 octobre, pour les E : 125 gr. de cacao sucré ou 125 gr. de chocolat en tablettes. Pour les J et A, 375 gr. de chocolat en tablettes. Pour les V, 125 gr. de chocolat en tablettes (7e distribution de 1947, contre le n° 62 du deuxième semestre). Les 125 gr. de chocolat des E pourront être remplacés par 250 gr. de bouchées aux petits.

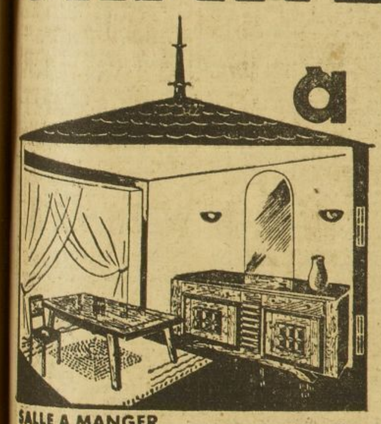
LAIT. — Journée du 11 septembre : 417.000 litres ont été distribués. Aucune attribution aux A et V. 80 % seulement des J ont été servis.

AU SUJET DE LA PATISSERIE. — Par dérogation aux dispositions de l'arrêté du 1er septembre, les pâtissiers et boulangers-pâtissiers du département de la Seine pourront vendre des articles de pâtisserie à base de farines non panifiables, jusqu'au 1er octobre 1947. Les jours de vente restent fixés aux vendredi, samedi et dimanche.

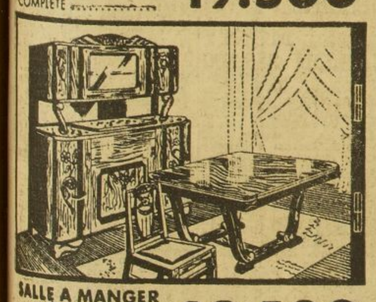
COURSES DE LEVRIERS

1re course : LYGHT YANK, Marylou, Nougpol.
2e course : HORMONE, Marie Galante, Frise.
3e course : POMPON, Crécelle, Caramine.
4e course : GENEREUSE, Onéga, Mado.
5e course : BRINDLED ARROW, Sauvaire, Fantoche.
6e course : GLOIRE, Agrippa, Goujon.
7e course : DIAL DAMP, Perrin, Malaise.
8e course : EMISSAIRE, Persée, Coopé Charlie.

GRANDE EXPOSITION DE "RENTRÉE" à PARIS-AMEUBLEMENT

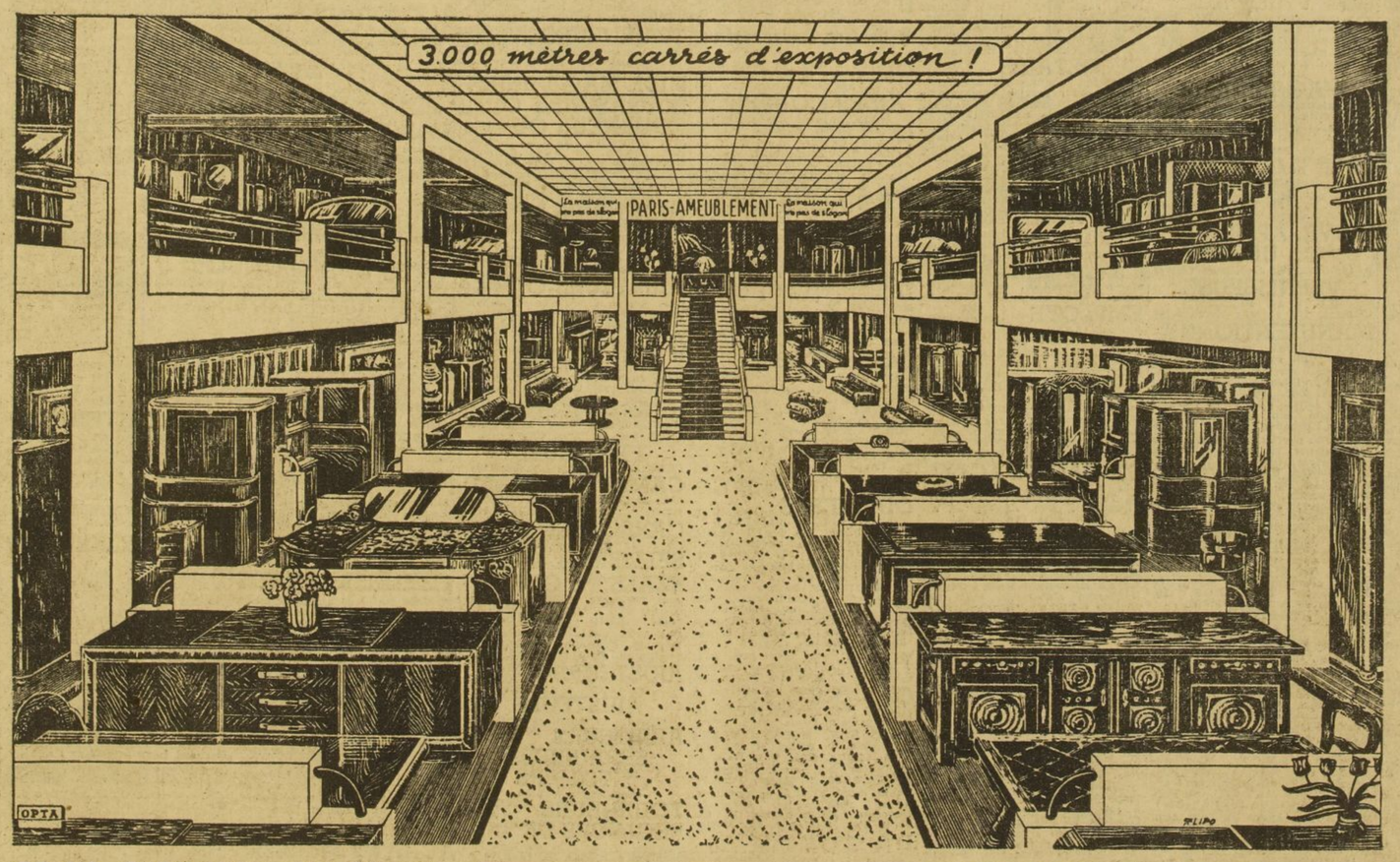


SALLE A MANGER CHÊNE COMPLÈTE 19.500



SALLE A MANGER CHÊNE MASSIF 2 CORPS COMPLÈTE... 29.500

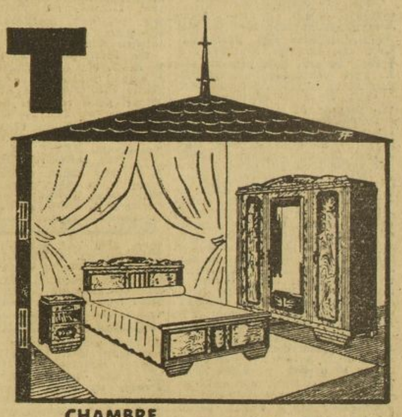
STUDIO RONCE DE NOYER COMPLET..... 35.000



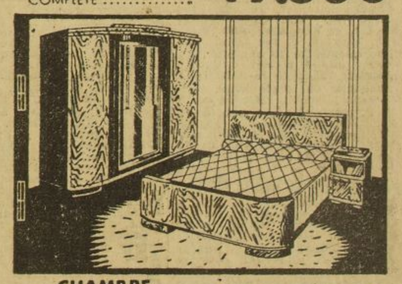
GRAND CHOIX DE CANAPÉS-LITS DIVANS-LITS - SOMMIERS - MATELAS ET TOUTE LITERIE - PRIX AVANTAGEUX

CATALOGUE GRATUIT N° 8 SUR SIMPLE DEMANDE

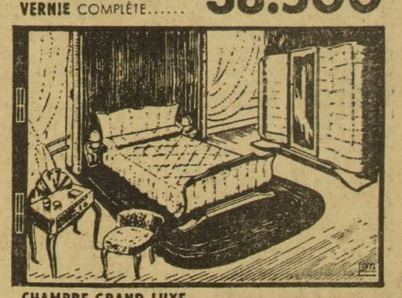
LIVRAISON A DOMICILE CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT



CHAMBRE CHÊNE MASSIF COMPLÈTE 19.500



CHAMBRE RONCE DE NOYER VERNIE COMPLÈTE..... 38.500



CHAMBRE GRAND LUXE BOIS DES ILES COMPLÈTE 85.000

PARIS-AMEUBLEMENT

la maison qui n'a pas de "Slogan"

52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e MÉTRO : MOUTON DUVERNET

207

Magasins ouverts tous les jours sauf Dimanche et Lundi

Au festival de la natation à Monaco

La HONGRIE bat le record d'Europe du relais 4x200 m.

JANY, vedette permanente de ces championnats bat officieusement le record du monde du 200 mètres

(D'un de nos envoyés spéciaux René DUNAN)

MONACO, 12 septembre. — Le Palm Beach de Monte-Carlo, déjà si célèbre dans le monde entier — n'est-ce pas là qu'est descendue Mme Evita Peron — a trouvé ce matin une nouvelle raison d'être fier de sa piscine.

Dans la série éliminatoire du relais 4×200, la Hongrie a dépossédé la France du record qu'elle détenait. Ce record avait été établi en septembre dernier, à Cannes, par l'équipe du T.O.E.C. composée de Jany, des frères Vallerey et de Nakache qui avaient réalisé 9'5"4/10. Or, ce matin, les Hongrois qui alignaient Mitro, Szasmary, Kadas, Nyeky, ont réalisé 9'3"4/10. Tel était le fait brutal qu'annonçait le speaker après que les chronométreurs eussent longuement délibéré.

Monique Berlioux se qualifie...

Avant d'attaquer les épreuves officielles, la délégation française avait disposé de la piscine pour sélectionner l'équipe féminine du relais 4 x 100.

Josette Delmas et Mlle Thomas étant désignées d'office, il s'agissait de désigner nos deux autres représentantes. Ginette Janu et Monique Berlioux se qualifièrent. Il est, d'ailleurs, assez curieux de constater que Monique Berlioux, qui était hier dans un mauvais jour, a nagé ce matin son 100 mètres moitié crawle, moitié dos en 1'15".

Car la forme est comme le cœur, elle a ses raisons que la raison ignore.

Mauvais départ de Hatot

Nous eûmes ensuite la première série du relais 4 x 200. Cette série était une finale avant la lettre, puisqu'elle opposait la Hongrie, la Yougoslavie, la Suède, la Hollande et la France.

Les Hongrois partirent très vite et seule la Suède leur tint tête pendant le premier relais, alors que Hatot terminait bon dernier avec 2'25"7/10.

Le Hongrois Nyeky était crédité de 2'16"5/10.

Babey réussit à remonter la Hollande, mais il faiblit sur la fin.

Georges Vallerey se rapprocha de la Yougoslavie. C'est alors que Jany prit à son tour le départ.

Les spectateurs perspicaces et matinaux assistèrent alors à une remontée épique et admirèrent du « grand Jany ». Décidément, ce garçon si nonchalant dans la vie cotrante ne cessera de nous étonner. Il passa aux 100 mètres en 57", ayant abandonné la Yougoslavie. Il s'attaqua alors aux Suédois qu'il remonta à cinq mètres de l'arrivée.

Record du monde battu officieusement

Ainsi, grâce à Jany, la France venait de se qualifier pour la finale qui se courra dimanche. Toutefois, encore dans l'eau, en apprenant que la Hongrie avait battu le record, Jany n'était pas content.

— Je ne veux pas courir le 400 mètres, dit-il à Minville, je n'ai plus le moral.

C'est à ce moment précis que les haut-parleurs annoncèrent le temps de Jany :

— 2'4"9/10 aux 200 mètres.

Ce temps bat le record du monde de la distance que détient le Toulousain avec 2'5"4/10. Mais la performance accomplie au cours d'un relai ne peut être homologuée officiellement.

Cependant Minville avait le sourire, tout en fulminant contre Hatot. L'indication sur la forme de Jany est intéressante et il est vraisemblable que, dans ces conditions, l'entraîneur emmènera son poulain à Menton lundi.

— Si Alex n'est pas fatigué, nous essaierons de battre le record du monde du 100 mètres. D'autre part, en ce qui concerne la finale de quatre fois 200, pour laquelle la Grande-Bretagne, la Tchécoslovaquie et l'Italie sont également fatiguées, Minville était soucieux

— Pour gagner il faut descendre au-dessous de 9 minutes. De toute manière Hatot est éliminé. Je choisirai entre Jean Vallerey et Cornu, auquel nous allons faire disputer une épreuve de sélection.

Quant à Georges Vallerey, il se plaignait de l'ordre des départs.

— On devrait faire partir un de nos meilleurs en tête. Les autres peuvent s'accrocher. Moi, ajoute-t-il en se frappant la tête, j'ai été frappé par notre retard.

La matinée, après ces deux exploits, se termine par un match de water-polo qui permit à la Hollande de battre, facilement l'Autriche, décidément trop faible.

A MONTLHÉRY, FRANCIS PÉLISSIER

veut transformer ses poulains en chiens de garde

Francis Pélissier avait dû, en juin dernier, sur le plateau de Saint-Eutrope, enregistrer une sévère défaite.

Pour lui, la seconde édition du championnat signifie revanche.

Dans le sous-sol du service des courses de la rue Saint-Ferdinand, on prépare les machines que chevaucheront Idée, Carrara, Le Strat et Bonnaventure, mais c'est dans le bureau du grand Francis que s'ébauchent les projets tactiques.

— Aucune innovation sur le plan technique, nous a confié Francis. J'avais déjà tout prévu en juin et, de ce côté, rien n'a flanché. Par contre, au point de vue tactique, j'ai dû faire la leçon.

» Je ne veux pas voir d'échappée sans qu'au moins un de mes gars y participe.

» Finie, la rigolade, ajoutait-il. Il faut faire la course en tête. Jouer les chiens de garde est la façon la plus sûre pour avoir droit au maillot.

» J'espère que mes poulains auront compris

Attendons dimanche pour voir si les conférences du jeudi de la rue Saint-Ferdinand porteront leurs fruits.

Michel COSTES.

Mady MOREAU

enlève de haute lutte le titre européen du tremplin

1. Mady MOREAU (France), 100 points 43.
2. Staudinger (Autriche), 90 pts 67.
3. Jeanette Aubert-Pinci (France), 86 pts 78.
4. Grömer (Autriche), 84 pts 94.
5. Szagot (Hongrie), 82 pts 93.
6. Floor (Grande-Bretagne), 79 pts 01.
7. Petersen (Suède), 76 pts 66.
8. Child (Grande-Bretagne, 75 pts 93.
9. Netzell (Suède), 71 pts 66.
10. Winterton (Grande-Bretagne), 65 pts 06.
11. Nicolazzi (Italie), 62 pts 58.
12. Maine Rossner (Belgique), 54 pts 46.

M. Delasalle arbitrera Hollande-Suisse

C'est l'arbitre international M. Delasalle qui a été désigné par la commission des arbitres de la F.I.F.A. pour diriger, le 21 septembre prochain, à Amsterdam, le match Hollande-Suisse.

Demain Van Steenberghen veut gagner à Saint-Cloud !

La Belgique cycliste vient d'envoyer une bombe sur les côteaux de Saint-Cloud.

Là où les routiers évincés du championnat de France sur route — ils sont nombreux et de qualité, hélas ! — pensaient disputer tranquillement une course de consolation, ils trouvent soudain un adversaire de taille.

— Demain après-midi, je serai à Saint-Cloud, annonce Van Steenberghen. C'est un dur du circuit routier de 100 kilomètres : je veux gagner !

Surpris d'avoir à affronter cet adversaire inattendu, Guégan, Piel, Le Nizhery, Blanchet, Louviot qui comptent parmi les principaux concurrents, ont poussé un peu plus leur préparation.

Guy Lapébie, qui effectuera à cette occasion sa rentrée parisienne, concluait pourtant avec philosophie :

— La présence de Rik ne donnera que plus de valeur à la victoire.

Ce dont nous ne saurions nous plaindre.

A. C.

Troubles au Red Star

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. »

Rien ne va plus au cœur du football parisien.

Après les sérieux remous qui agitent actuellement le Stade Français, le bruit courait hier sous le manteau que les premiers soufflés de l'orage avaient atteint la place Clichy et que l'on pouvait s'attendre d'un moment à l'autre à un coup d'Etat au sein du Red Star.

La défaite est décidément bien mauvaise conseillère.

6e jour du ROLLER-CATCH
au PALAIS DES SPORTS
Location ouv. : Bd de Grenelle, Suf. 44-40 - 10, fg Montmartre, Tai. 70-80 - 5, fg Poissonnière, Pro. 15-01 - Wagons-Lits, Opé. 61-30

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 19..

Ray Famechon a déjà battu le nouveau champion d'Europe !

Hier soir, à Liverpool, Al Philips, battu aux points en quinze reprises par Ronnie Clayton, a perdu son titre européen des poids plume.

« Bye bye ! » ont dit les Anglais, car si Philips a pu tenir la situation de champion d'Europe, il n'y est parvenu qu'après une invraisemblable série de chances (mauvaises décisions et... coups bas) plus que litigieuse.

Ray Famechon, qui l'avait à sa merci lors d'un combat comptant pour le titre, peut en parler à juste titre !

Voilà donc terminé le règne de celui que nous avons appelé « Philips le Mauvais », et nous comprenons parfaitement le soupir de soulagement des sportifs britanniques.

Ce matin nous avons pu bavarder avec Ray Famechon, champion de France des plume, et, vraisemblablement, le plus qualifié pour devenir l'officiel numéro un de la catégorie :

— Bien content de la défaite de ce sacré Philips, nous a dit Raymond.

— Saluons le nouveau champion, a ajouté son manager Colette, et espérons que Clayton, que j'ai d'ailleurs battu aux points le 28 avril 1946, sera assez « sport » pour m'offrir rapidement, titre en jeu, la chance de le rencontrer.

Georges SCHIRA.

WRIGHT n'a rien ravagé

Et c'est bien mieux ainsi...

On rentre, on rentre. Trois files s'allongeaient, hier soir, avenue de Wagram, une pour aller écouter (et voir) Edith Piaf, la seconde pour les « Bataillons du Ciel »; la troisième, enfin — et cette constatation nous a réjouit — empruntait le long couloir qui mène au ring de la salle Wagram.

Ce fut, en vérité, une excellente « première ». Avec un gros public, nombre de « personnalités parisiennes », une excellente ambiance créée par l'ardeur des « néo-pros », dont la Guadeloupéen Barthélemy fut le meilleur, les lazzis de M. Joli-Joli, et même l'inévitable décision... contestée par le public.

Nous avons fait connaissance avec le welter américain de couleur Berry Wright. Après avoir été cueilli d'un droit, presque d'entrée, Wright fléchit à la fin du premier round, et plia au second, à la réception d'un « une-deux ». Puis il entama, en crochets courts, un puissant travail de démolition qui, finalement, se termina par la défaite de Belaïd (abandon à la 8e reprise).

Certains s'attendaient à une victoire plus rapide de l'Américain. Mais un coup ou Walzack auraient-ils été plus expéditifs ?

Wright — et c'est là l'essentiel — sera revu. Prochain adversaire : Mentec, qui l'a défié sur le ring.

Au cours de la soirée, nous avons bavardé avec Jean Despeaux, Zbinden qui a repris l'entraînement, Ouallen, Fernandez, Assane Djouf, Robert Delmain, Baby Day, plus noir que jamais, et notre ami Marcel Rivet, dont l'impression générale se résume en quelques mots : « La saison de boxe 47-48 sera un fougueux départ ! »

Alors, continuez dans ce sens, messieurs les organisateurs...

Berry WRIGHT est un boxeur américain qui ne « truque » pas. Le cas méritait d'être encadré.

Le comité du Stade Français a décidé

Bunyan prendra lui-même sa décision

A la suite de malentendus et des divergences de vues existant au Stade Français au sujet de l'entraîneur actuel Bunyan, le comité du stade s'est réuni hier soir.

Pendant près de deux heures, les discussions allèrent bon train et l'on arriva à se séparer... sans avoir donné une solution à ce problème.

Le président, M. Malaud, tint simplement à déclarer que Bunyan partait au Danemark faire un voyage et qu'une décision ne serait prise qu'à son retour ou plutôt, a-t-il précisé, il prendra lui-même la décision. S'il veut rester, il restera, s'il préfère s'en aller, nous rendrons sa liberté. Pour l'instant, le statu quo demeure

— Et les joueurs, qu'en pensent-ils ?

— Si nous gagnons samedi à Nancy, il est possible que Bunyan nous ont dit plusieurs d'entre eux. Si nous subissons un nouvel échec, il partira.

Pierre LAGOUTTE.

DEMANDES D'EMPL. 30f

Pte main couture ch. place naisonn. ext. Ecr. Paris 11, Villebrin PARIN, 16, rue Milton, PARIS (9e)

Déb. écr. et cpté 17 a. 2 ans école ciale. Sissa, 2, r. Lakanal (15e).

J. H. cher. pl. chauff. mécan. bonnes référ. Ecr. 96, route de Pontoise, Argenteuil (S.-et-O.).

Chef-cuisinier, référ. ch. place cantine ou restaurant. M. Benoit, 16, r. Lacaze, Paris (14e).

D. 35 a. ch. emp. apr.-midi préf. D. ou dent. présent. client. Ecr. Rault, 13, r. Louis-Loucheur (17e).

Libre apr.-midi cher. pl. chauff. touris. ou livraison camionnette conn. Paris et banl. Perm. 1926 Renault, 11 CV. Ecr. Lunel, 2, r. Lalande

Dame mariée dem. ménage 8 à 12 h., 14 à 18 h. Fait la cuisine Béranger, 3, passage Maslier-19e

Cherche LOGE CONCIERGE à PARIS ou en BANLIEUE. Adresse : Ch. DESIRE, 33, rue Bd de Courcelles, Paris (8e).

Chauff. mécanicien. Bs réf. cher place Paris. Ecr. Laveau, 34, av de l'Hôpital, Le Bouscat (Gde)

Cher cas atelier Ets Brevets militaires et civils, cherche place Ecrire AGENCE HAVAS LILLE, Case 71 X.

J. H. sér. cé.ib.tg perm.dem.emp. comm. ou mag. bon référ. 22-50 J. 22, r. J.-Mermoz Rueil-Malmaison

Sténo expér. aide-compt. possédé machine dem. travaux Ecr. Mme Gautier, 24, r. D'vid-d'Angers (19e)

Sténo-dact. 18 a. ch. emploi mens. 12.000 fr. N. Chouin, 23, allée Pauline-Roger, Bondy (Seine).

J.H 30 a. perm. touriste cher. emploi apr.-midi. Tour. travail. 130, Faubg Poissonnière, Paris (10e)

M. 37 a. permis auto-moto. libre matinée, cherc. livraison courses nettoy. Coneim, 63, r. Am.-Roussin

Jne H. 28 ans, connaissant anglais allemand et langues slaves cher che emploi grand hôtel ou bureau Zivoja Nastasovic, 12, boulevard de Metz, Soissons (Aisne).

Dame st.-dact. fact. b. écrit. réf. ch. place. JAN, 12, r. Goughère.

Conscie. cuse b. phys. adapt. pr divers, atelier SURVEILL. VENDEUSE préf. conv. 19 h. ou lundi. M. C., 20, rue Gérando.

Dame b. prés. ex-comm. hôt. dés. pl. confiance caisse ou sténo-jour. ou 1-2 jour. Ecr. N° 5.779 F.-S.

J.F. 26 a. bonne instruct. dactylo cher. place représent. démarch Ecrire P.R., N° 194.178 France-s Feuille Ill. suite. Ecr. N° 5.557 F.-S.

Dame b. éduc. sér. réf. cherc. emploi dame compagnie garde-enf pet. travx. Ecr. N° 5.685 Fr.-soir

J. Femme excel. secrét. st.-dact sach. réd. sie cap. init. org conn. égal. comm. Lib. pap. ch sit. inter. bur. ou mag. logée Peut voyager. Ecr. N° 5.654 F.-S.

J.F. 19 a. ay. not. dessin ch. pl. stab pr début. b. volonté. N° 5.610 F.-S.

J.F. cher. place facturière pouv. tenir petite comptabilité. Ecrire P.R. N° 5.498 France-soir.

J.F. 25a. prés. b. cap. récev. client. conn. dact. ch. empl. N° 5.569 F-S

Compt.-caissier parl. allem. angl ch. empl. lib. suite. N° 5.574 F-S

J. Fem. 25 ans, bon. présent. très cult. rédigeant bien, cherche gérance ou situation sérieuse. Ecr P.R. N° 5 559 France-soir

Jne Homme, 22 a. sér. dés. empl. soirée Paris ou banl. Nord préf. Lagneau, 15, r. Trévet, Aubervilliers

J.H. 25 a. célib. sérieux trav prat. inst. moy. réalisateur exper. par voyages ch. sit. coloniales. Ecr. P. Miot, Vieux-Doulon, Nantes.

J. 23 ans parle écrit angl. esp. pngn. comm. comm. ch. emploi sérieux. Ecr. N° 4.976 France-soir

Secrét. direct. expér. comptabil. anglais sténo-dact. réf. dem. sit. stab. 15.000. Ecr. N° 5.389 F-S.

Mécanicien ch. pl. sa. manon bonnetterie ou chef d'atelier pr ouvret en matériel bonn. tissage et machin confection. Ecrire Rousset, 48, Jean-Jaurès, MASSY.

Dame sténo-dact. comm. compt. B. réf. cher. emploi. Ecr. N° 4.958 F-S.

Jeune Femme demande place coupeuse pour confection femme. Libre de 12 à 14 h., le soir à partir de 18 h. Ecr. N° 4.453 Fr.-S.

M. ferait courses, bur ou écrit. Sohier, 100, rue Belleville-20e

Chauffeur marié 4 enf. permis tour., pds ids, libre fin de mois. Spécialisé voit. amér. Ecr. BOUDOUIN, 4, r. Emile-Bertin.

Jne act., poss. cap. modeleur mécanicien, tr. au cour. fonderie, dés. s'occ. quest. technig. fonder. et modelage, comn. dessin. ind. Hissung, rue Jolet, Issy.

Comptométrice 15 ans prat., sér. réf. ch. pl. b. rétr. r. gauche. Amrhein, 25, r. de la Sablière-14e

Cuisinier ch. place hôtel. rest., cant. Renault. 24, r. Bobillot-13e

J. F. secrét. dir., exc. réf. énerg. init. parl. allem., b. n. anglais, ch. sit. sec. chef ent. ou chef serv. ventes. Lecomte, 24, r. Caumartin.

Chauffeur 30 ans ch. cherc. place Stés P. L. T., comp. mécanic. sérieux, bon. réf. Ecrire : Vaucair, 15, bd Berthier, (17e).

Dame exc-commerç. sér., prés. b. ch. situat. gérante ou 1re vendeuse, fourrure, confect. bonne. LEMIRE, 113, r. St-Charles-15e.

J.F. b. prés. secr. dir. st.-ang. fr. dact. parl. all. sér. réf. pouv. rec. client. ch. ems. 40.000. Roq. 60-07

Cherche trois après-midi de ménage par semaine. LELIEVRE. 58, rue Tiquetonne, Paris.

Roumain coupeur pr chemise H. R. spécialiste connaît et aime, cher. empl. Ecr. Hôtel d'Orléans, 2, av. Friedland-8e. Herscovici Jan.

CISELEUR MODELISTE joaillerie orfèvrerie moderne et de style, cherche place. Ouerchefani, 50, rue de Montreuil, Paris.

VISITEUR MEDICAL

bien introduit Paris, cherche second. laboratoire ou exclusivité. Ecrire P.R. N° 5.977 France-soir.

Roumain électricien spécialiste ts installations, plombier, cher. empl. Ecr. chez Marcel, pr Jean, 42, rue des Entrepôts, St-Ouen.

Ancien commerçant connu aiderait tenir maison volailles, primeurs, bon acheteur, même province, sachant conduire. Ecrire, 41, r. Vieille-du-Temple, Paris-4e.

Hne act. courant vente achats Réf. ex. ch. emploi petite entrep. ou commerce, seconderait patron ou direct. Mauraz, 153, r. Verdun.

Sté-dact. anglais français cher. trav. copies et corr. Pro. 33-98

Secrét. de direct. exp. sér. réf. Init. rédig. courrier cap. second. patron dés. situat. Germaine, 117, av. Champs-Elysées, Paris (8e).

Dame 40 a. conf. b. éduc. cher. pl. tenir int. pers. seul. Lib. 9 à 17 h. Joyeux 4 bis, av. Versailles, Créteil

J. F. t.b. secrét. sténo-dact. pouv. second. patron cap. initiat. ch. sit. préf. 1re ou limit. lib. de suite. J. Decottignies, 66, rue du Père-Corentin, Paris (14e).

J. H. comm. angl. ch. empl. débar. bur. ou empl. écrit. Prévost, 20, r. Montgallet, Paris-12e

Chef-entr. méc. gén. Bon. référ. Azambre 17, r. A.-Paré Colombes

34 ans, marié, 2 jnes enfants, ex-officier, détails, 10 ans service banque moral. parf. ch. emploi respons. ou gérance hôtel. Pte caution. Ecr. N° 5.452 F.-S.

Comptable 30 a. exp. tiendrait petites comptabilités. Ecr. Jacques, 73, rue Boileau, Paris (16e)

Suisse 34 ans, employé bureau, cherche poste confiance colonies, représentations ou bureau. Réf. 1er ord. Ecr. N° 5.847, Fr.-s.

Ch. sit. stab. vendeuse gérante mais sér. art. fém. N° 5.840, F.-S.

Secrétaire sténo-dactylo homme, 25 ans, Baccal. parl. allem. français cherc. emploi sécr. privé ou ds commerce év. voyages référ exig. Ecr. N° 5.821 Fr.-soir.

SOUFFLEUR DE VERRE. O.F. S.B. 12 ans de métier écrire P.R. N° 5.817 France-soir

Dame française parlant plusieurs langues, cherche situation. Ecr. P.R. N° 5.963, France-soir.

Ch. place vendeuse ds comm. ou alimentat. Ecr. N° 6.331 F.-S.

RETRAITE Police 47 ans. Touriste, poids lourds, cherche emploi divers. PETIT, 49, r. Morinpar, Villeneuve-St-Georges.

J. F. poss mach. à écr. ch. sit. qq h. p. jour. Corresp. trad. réd. textes en angl. all. franç. Ecrire P.R. N° 6.192 France-soir.

Secrét. direct. expér. comptabil. anglais sténo-dact. réf. dem. sit. stab. 15.000. Ecr. N° 5.389 F.-S.

Mécanicien ch. pl. sa. manon bonnetterie ou chef d'atelier pr ouvret en matériel bonn. tissage et machin confection. Ecrire Rousset, 48, Jean-Jaurès, MASSY.

Dame sténo-dact. comm. compt. B. réf. cher. emploi. Ecr. N° 4.958 F-S.

Jeune Femme demande place coupeuse pour confection femme. Libre de 12 à 14 h., le soir à partir de 18 h. Ecr. N° 4.453 Fr.-S.

M. ferait courses, bur ou écrit. Sohier, 100, rue Belleville-20e

Chauffeur marié 4 enf. permis tour., pds ids, libre fin de mois. Spécialisé voit. amér. Ecr. BOUDOUIN, 4, r. Emile-Bertin.

Hne act., poss. cap. modeleur mécanicien, tr. au cour. fonderie, dés. s'occ. quest. technig. fonder. et modelage, comn. dessin. ind. Hissung, rue Jolet, Issy.

Comptométrice 15 ans prat., sér. réf. ch. pl. b. rétr. r. gauche. Amrhein, 25, r. de la Sablière-14e

Cuisinier ch. place hôtel. rest., cant. Renault. 24, r. Bobillot-13e

J. F. secrét. dir., exc. réf. énerg. init. parl. allem., b. n. anglais, ch. sit. sec. chef ent. ou chef serv. ventes. Lecomte, 24, r. Caumartin.

Chauffeur 30 ans ch. cherc. place Stés P. L. T., comp. mécanic. sérieux, bon. réf. Ecrire : Vaucair, 15, bd Berthier, (17e).

Dame exc-commerç. sér., prés. b. ch. situat. gérante ou 1re vendeuse, fourrure, confect. bonne. LEMIRE, 113, r. St-Charles-15e.

J.F. b. prés. secr. dir. st.-ang. fr. dact. parl. all. sér. réf. pouv. rec. client. ch. ems. 40.000. Roq. 60-07

Cherche trois après-midi de ménage par semaine. LELIEVRE. 58, rue Tiquetonne, Paris.

Roumain coupeur pr chemise H. R. spécialiste connaît et aime, cher. empl. Ecr. Hôtel d'Orléans, 2, av. Friedland-8e. Herscovici Jan.

CISELEUR MODELISTE joaillerie orfèvrerie moderne et de style, cherche place. Ouerchefani, 50, rue de Montreuil, Paris.

VISITEUR MEDICAL

bien introduit Paris, cherche second. laboratoire ou exclusivité. Ecrire P.R. N° 5.977 France-soir.

Roumain électricien spécialiste ts installations, plombier, cher. empl. Ecr. chez Marcel, pr Jean, 42, rue des Entrepôts, St-Ouen.

Ancien commerçant connu aiderait tenir maison volailles, primeurs, bon acheteur, même province, sachant conduire. Ecrire, 41, r. Vieille-du-Temple, Paris-4e.

Hne act. courant vente achats Réf. ex. ch. emploi petite entrep. ou commerce, seconderait patron ou direct. Mauraz, 153, r. Verdun.

Sté-dact. anglais français cher. trav. copies et corr. Pro. 33-98

Secrét. de direct. exp. sér. réf. Init. rédig. courrier cap. second. patron dés. situat. Germaine, 117, av. Champs-Elysées, Paris (8e).

Dame 40 a. conf. b. éduc. cher. pl. tenir int. pers. seul. Lib. 9 à 17 h. Joyeux 4 bis, av. Versailles, Créteil

J. F. t.b. secrét. sténo-dact. pouv. second. patron cap. initiat. ch. sit. préf. 1re ou limit. lib. de suite. J. Decottignies, 66, rue du Père-Corentin, Paris (14e).

J. H. comm. angl. ch. empl. débar. bur. ou empl. écrit. Prévost, 20, r. Montgallet, Paris-12e

Chef-entr. méc. gén. Bon. référ. Azambre 17, r. A.-Paré Colombes

34 ans, marié, 2 jnes enfants, ex-officier, détails, 10 ans service banque moral. parf. ch. emploi respons. ou gérance hôtel. Pte caution. Ecr. N° 5.452 F.-S.

Comptable 30 a. exp. tiendrait petites comptabilités. Ecr. Jacques, 73, rue Boileau, Paris (16e)

Suisse 34 ans, employé bureau, cherche poste confiance colonies, représentations ou bureau. Réf. 1er ord. Ecr. N° 5.847, Fr.-s.

GARDES D'ENFANTS 30f

Pers. dem. ent. à gard. à partir de 18 ans. PUNAULT, Villebion par Nemours (Seine-et-Mne).

Nourrice recomm. par docteur dem. nouv.-né pr oct., novem. Mme Dudicourt, Champeaux (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 120f

J. fem. aide-comptable ch. trav. à dom. Ecr. 2, pd J.-Jaurès, Chilly, Bourgeois. Tel. Tur. 44-27

J. F. dact. poss. mach. ch. trav. copie ou écrit. Mlle LEROY, 25, rue A.-Dubon ETO. 0151.

Rabotage, ébénisticage parquets. Renova 8, bd Hôpital, Gob. 32-17

OFFRES D'EMPLOIS 130f

Sculpteur résidant Afrique du Nord cher. jne fille libre pour servir de modèle, nourrie, habillée, logée, pour voyage. FIGAT, Albert, Gd Hôtel Denoyez, de 2 à 5 heures, 24, rue Denoyez. (Métro : Belleville).

Jne fem. prés. bien, cherche place comptable, dactylo ou caissière. Sér. réf. Ecr. N° 6.019, Fr.-soir.

Chauffeur 37 a. permis ch. pl. car route ou autre. Sér. réf. Ecr. P.R. N° 6.119, France-soir.

Conn. travail sur machine bois, ch. pl. dans menuiserie, charpente ms. spécialité, perse P. L. Accept. essai. Ecr. N° 6.120, F.-s.

Couture, raccommod. heures ou journ. Ecr. N° 5.896, France-s.

Cuisinier 46 a. sér. actif, cherc pl. restaurant, clinique, cantine. Ecrire : Restaurant, 29, général-Margin, ASNIERES (Seine).

J. F. sér. réf. 2 ans prat. poss. B.E.C., C.A.P., aide-compt. not. espag. cher. sit. secrét. dact. quart. après midi. Ecrire : SAINT-DENIS (S.), Ecr. Porchez 25 av Enghien Enghien

Veuve 45 a. tiend. int. Monsieur seul, second. com ou bureau. Sér. réf. Lib. 15 oct. Ecr. N° 6.253 F.-S.

Sec. sér. aid.-dact. bacc. Bnes not. angl. cap. dact. et sec. pa. ch. pl. stab. lib. suite, moins 15.000 s'abst. Ecrire P.R. N° 6.234, France-soir

RECEPTIONNAIRE

rep. auto commerçant actif, capable faire demi-répar. mécanique, tôlerie, peinture, à diriger atelier, cherche emploi. Ecr. Comptant 213.857, rue Vivienne, 17.

M. possédant machine à écrire demande travaux dactyl. pour soirées. Ecr. Pierre FEIFER, 8, rue Pierre-Haret, Paris (9e).

J. H. 30 ans ex-prisonnier, cherc. emploi stable et de confiance. Ecrire P.R. N° 6.013 France-soir.

Cher. place vendeuse gérante ou alimentat. Ecr. N° 6.331 F.-S.

RETRAITE Police 47 ans. Touriste, poids lourds, cherche emploi divers. PETIT, 49, r. Morinpar, Villeneuve-St-Georges.

J. F. poss mach. à écr. ch. sit. qq h. p. jour. Corresp. trad. réd. textes en angl. all. franç. Ecrire P.R. N° 6.192 France-soir.

GARÇONS D'HÔTEL 30f

Garçon-livreur de MEUBLES du métier exigé. Ecrire avec références ou se présenter : AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE, 14, rue de la Chapelle, PARIS-18e

Jne garçon et jne fille pour prospection en province, gros gains dès débuts. 7, bd Bonne-Nouvelle, 1er. Ernest-Cresson. Paris-14e. Se prés. jeudi, vendre. et samedi, de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 18 h.

STANDARDISTE-TÉLÉPHONISTE TRÈS HABILE POUR IMPORTANTE FIRME. ECRIRE EN INDIQUANT REFERENCES A ATELIER PROGE, 5, rue d'Alger, PARIS (1er arr.), qui transmettra

Dem. tôliers bricol. S'ad. Garage du Mercier, 108, qu. de Passy.

Magas. occ. ch. J.H. b. bricol., b. sal. RUBY, 37, r. Rome.

On demande :

1e) JNES FEMMES 18 à 25 ans pour montage tubes radio.

2e) 1 Jne HOMME 16 a. pr régiage

3e) 1 ELECTRICIEN entretien.

S'adr. TUNGSRAM, 28, bd Camélinat à Gennevilliers (Av.soc.,can.)

Dem. UN OUVRIER FOURREUR S.P.C., 56, r. de Provence-9e.

Pour MM. 24 à 25 ans, habitant Paris ou Seine, sans connaiss. spéciales. Import. MAISON d'EDITION, saut. ouvrages intéressant vaste client. particul., offre occas. unique de se faire

SITUAT. 1er ORDRE

Vente facile. GAINS IMPORTANTS immédiats. Nécessité spéc. d'habiter LIBERTE-SUITE. Mise au courant. Ecr. seulement avec références à : O.C.E.L.

25, quai des Grands-Augustins, PARIS (6e).

On dem. pr service intérieur et service classem. J. H. 14-16 a. Ecr. Sté Gestion Mobilière, 1, r. Ta'tbout, PARIS (9e).

Rech. b. électricien s/camions. B. cant. C.C.E., 23, r. Miollis.

On dem. J.F. active pr repasser confect. dames. Leclerc, 14, r. de Berlin, Le Pec. Pl. des Fêtes.

On dem. Menuisiers, Ferreurs et Manœuvres spécial. Les Aigles, 146, rue de Charonne, Paris-11e.

RECHERCHONS

CONTREMAITRE

pour petit atelier usinage sortant si possible école professionnelle. Ecrire en indiquant références au Service de Construction d'Electricité MORS, 11, rue Petit à CLICHY (Seine).

On dem. bne BOBINEUSE, bien payée. S'adr. 8, rue du Marché-Popincourt-11e. Mo Parmentier

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. G.-Huchon, VINCENNES

RECHERCHE

MAGASINIERS

bon salaire. Sit. stable, dégagés oblig. milit. Cantine, coopérative. Avantages soc. Ne pas se prés. Ecr. s. v. référ. au Chef Personnel.

Fabriq. de pet. maroquin. rech. contremaître qual. Ne pas se pr. écr. M. BORIS, Ets **I.P.M.** 92, r. des Archives.

Rech. agt de clearing libéré du serv. mil. SOFIM, 28 b., r. A.-Cayron, Asnières (gare Bs-Colom.)

OUVR. APPRETEUSE

demander **URGENT**

dée

p. teinturier. 9, r. J.-Jaurès. Vanves

VERNISSEUSE

O.S. 2 AU PISTOLET

Clément, 16, passage Hébrard-10e

MANUTENTIONNAIRE

CONTROLEUSE compt. parfait. Clément, 16, pass. Hébrard (10e)

On dem. ouvriers-ères maroquin. qual. pr fabr. sacs de luxe, fou et sport. Ecr. BELIART, ne 426 24, rue Levis, PARIS, r. tragem.

On dem. bon vendeur confect. hom. Morhange, 108, fg Temple

On dem. ouvriers serruriers, ville et atelier. Se prés. ent. 7 h. 30 et 9 heures. OLIVIER, 37, boul. Jules-Guesde, SAINT-DENIS (S.)

LA PEAU DE PORC, 2 bis, rue Caumartin, Paris (9e), dem. une dactylo-fichière et un magasinier (25 ans maximum). Ne pas se présenter, écrire.

Recherchons pour travaux bureau et extérieur jeune homme 21 ans connaiss. vins. Ecrire : A.P. 8.138, rue de Châteaudun, 50.

Jeune débutant pour rayon. Se présenter DUCHARNE, 20, rue de la Paix, PARIS.

Dem. personnes même débutantes, travaillant après classe au cour. par nos soins, gains rap. et imm. S'adr. Confédération Générale des Invalides, 72, quai de la Rapée.

On dem. conditionneuse parfum. qualif. 70, r. Borghèse, Neuilly

Bonne vendeuse vêtements enfants sérieuses références. Se prés. Ets ALLOUCHE, 12, rue de la Grange-Batelière, PARIS (IXe).

Manœuvre homme pour nettoyage. Se présenter : U. S. P., Chantiers S.N.C.F., Conflans-Bercy (Mo Liberté-Charenton).

Gardiens 55 ans maximum. S'adr. Gérant HUVE, 1, atelier Bongarde, GENNEVILLIERS (Sne)

Jeunes filles ayant du goût dem. pour travaux de luxe au pochoir et au pinceau, libre de suite. Editions AZUR, 81, rue D.-de-Nazareth, PARIS (3e).

Pr magasin ENCADREMENTS, P on dem. 1 BON OUVRIER et 1 J. H. adroit. Tr. bien payés. ERGE, 231 bis, r. Lafayette-10e

Vendeur même début. dem. par négociant toiles. Ecr. en indiquant âge et référ., TAH, 88, bd Latour-Maubourg, PARIS (7e).

Gardien célibataire logé demandé pr entrepôt Puteaux. Ecrire en indiquant âge et références. TAH, 33, rue d'Arois, Paris (8e).

Dem. Manutentionnaire magasinier 35 a. max. Se présenter : Sté ARMOR, 9, r. Rocroy, 8, 30-10h.

T.S.F. TELECO, 175, rue de Flandre, PARIS (19e), demande CABLEUSES et JEUNES GENS.

Dem. urg. ouvr. tapissier. Société Parisien. Tapiss., 9, r. Charonne

QUINCAILLERIE, 277, rue de Vaugirard, demande bon employé quincaillier de métier.

Dem. J.H. lib. serv. mil. pr vte mag. conf. chem. bonn. ayt réf. sér. Ecr. S. Molay, 12, r. Bourse.

DEMONSTRATRICES

sont dem. par import. Sté fixe et %. JOUVIN, 7, rue Portalis.

Dem. urgence employé magasin. ay. conn. matér. mécan. et électr. Ecr. Directeur Electricité de France, 1, avenue d'Argenteuil GENNEVILLIERS (Seine).

Menuisiers bonne réf. 10, rue Honoré, Pantin (Pte Villette)

Employée pr écrit. dem. Se prés. Maria, 17, r. V.-Hugo, Charenton

Dem. dessinateur industriel et chaudronnier chaudières immeubles. KUHLMANN, 11, rue de la Beaume, PARIS (VIIIe ar.)

Dem. vendeuses début. Se prés. ap.-m. 10, imp Guéménée, Bast.

Manutentionnaires, Jeunes filles 18 à 20 ans. Se prés. 8, rue Ste-Cécile, PARIS (9e).

Demande bonne vendeuse pour nouveautés. Références exig. Magasin Modèle, 145, bd Voltaire

COLON A.E.F. dem. sténo-dactylo, connaissant comptabilité, sachant conduire auto. Appointements pendant formation. Ecr. à LAURENT N° 233, Service D, 7, Bd des Italiens, 11, Paris.

Bs menuisiers ville, atelier Bongeras, 28, r. Esquirol, 17-19e.

Dem employés de magas. Marché de couleurs 58 bis, r. Ste-Anne

On dem. urg. livreur av. vélo. Nord-Tissage, 104, r. Réaumur

Sté STEIN et ROUBAIX 24-26 rue Erlanger, demande :

DESSINATEURS

fumisterie, mécanique générale, installations de chauffage grosses chaudières. Cantine.

Courtiers-res actifs pr province. Situat. stab. Gr. gains imm. Voya. payé. Studio Arago, 42, bd Arago.

ON DEMANDE OUVRIERS

(18-35 ans) pour travail en 3x8 Se présenter mercredi 8 h. 30.

OUVRIERES

(18-25 ans) pour travail en